

NOTRE PROVENCE

sa géographie

son histoire

par

F. Garrigue et A. Vérola

Instituteurs



Cl. George, Arles

La cueillette des olives dans la région d'Arles

**Librairie P. Ferran – Marseille
42, rue Longue-des-Capucins**

AVERTISSEMENT

Les vicissitudes d'une guerre qui devait être malheureuse nous ont permis de connaître trois régions où l'amour de la « Petite Patrie » est extrêmement développé: l'Alsace, la Bretagne, l'Ecosse.

Partout nous avons été affectueusement reçus dans les familles, et dans cette atmosphère régionaliste, nous avons vraiment compris tout ce qui, Provençaux, nous unissait ; communauté d'accent, sinon de langue, identité de caractère (bonhomie, familiarité). Nous avons été amenés tout naturellement à parler de la Provence. Alors nous nous sommes rendus compte que la plupart de nos camarades connaissaient mal notre petit pays. C'est pour le faire connaître à nos enfants que nous avons écrit ce modeste ouvrage.

Nous osons croire qu'il paraît à un moment favorable.

Depuis longtemps, en effet, on préconise « l'étude de l'histoire locale et de la géographie de la petite région » ; mais en fait, faute de livres appropriés et assez courts pour ne pas grossir à l'excès la matière des programmes, cet enseignement n'avait guère été donné de façon suivie. Il n'en est plus ainsi puisque l'arrêté ministériel du 16 août 1941 Va, rendu obligatoire.

Notre livre qui s'adresse à des enfants de 11 à 14 ans comblera donc cette lacune de la littérature scolaire.

Il se compose de :

- 4 leçons de géographie dont une est consacrée à l'étude de notre grand port méditerranéen.
- 5 leçons d'histoire locale. Chaque leçon complète l'étude d'une des cinq grandes époques de l'histoire de France (Gaule, Gaule-Romaine, Moyen-Age, Temps modernes, Epoque contemporaine), et pourra être faite lors des révisions périodiques.

Chaque leçon comprend :

- Une carte sur laquelle se trouvent les noms de la leçon.
- Une leçon proprement dite illustrée de gravures appropriées.
- Un résumé très simple qui gravera les faits dans les mémoires.
- Un bref questionnaire.
- Des lectures documentaires.

Nous espérons ainsi faciliter la tâche de nos collègues et mettre entre les mains des élèves un livre qui contribuera à leur donner une première vue de la géographie et de l'histoire de notre belle Provence.

Nous tenons à remercier les éditeurs photographes qui nous ont autorisés à choisir dans leurs collections les vues des sites caractéristiques ou des monuments célèbres qui ornent notre ouvrage. Nous remercions aussi la Librairie Ferran qui, avec son sens traditionnel des questions d'enseignement, a, accueilli favorablement notre manuscrit et en a fait un livre attrayant.

F. G. A. V.

NOTRE PROVENCE

sa géographie

son histoire

par

F. Garrigue et A. Vérola

Instituteurs

Géographie



Martigues : “La Venise Provençale” (Cl. Lucarelli, Nice)

Librairie P. Ferran – Marseille

42, rue Longue des Capucins



Le cheval Blanc

Aux environs de Digne, les montagnes dépassent 2.000 m d'altitude. Les sommets sont couverts de neige. (Cl. Vial, Digne)

2. Les Petites Alpes. — Elles comprennent :

Le **mont Ventoux** (1.912 m.) et la **montagne de Lure** (1.661 m.) qui, dans le prolongement l'un de l'autre, forment une seule chaîne. Le versant nord est abrupt, le versant sud descend en pente douce.

Le **Lubéron** se déroule sur la rive droite de la Durance inférieure.

La chaîne de **Sainte-Victoire** domine la vallée de l'Arc.

La **Sainte-Baume** est une montagne unique en Provence. Son versant nord possède, en effet, une forêt magnifique (hêtres, tilleuls, érables, ifs).

Les petites Alpes de Provence sont des chaînes calcaires. Les sommets forment des murailles aux rebords abrupts : les « baous ».

La rare végétation des pentes est de trois types :

- a) La forêt de pins ou de chênes ;
- b) Le maquis de genêts épineux (argelas), de grandes bruyères, de lauriers, de cistes à feuilles velues, d'arbousiers ;
- c) La garrigue formée surtout de plantes odoriférantes : myrte, lavande, thym, romarin.

3. Les Maures et l'Estérel. — Dominant la mer, ces montagnes possèdent de belles forêts de chênes-lièges et de châtaigniers. Mais elles sont surtout couvertes par un maquis impénétrable et semblent « un coin de Corse enfoncé dans la Provence ».

4. Les Plateaux. — Ils se déroulent à une altitude de 1.000 mètres environ. Dans le sol calcaire, l'eau de pluie s'infiltré facilement et creuse des grottes nombreuses appelées imbuts. Les rivières se taillent un lit profond (gorges du Verdon).

5. Les Plaines. — Le **Comtat** est une riche plaine bien cultivée.

La **Crau** n'était au Moyen Age qu'un vaste désert. Au XVIème siècle, la construction du canal de Craponne a fertilisé tout le Nord de cette région.

La Camargue forme une cuvette dont les bords ouest et est ont environ quatre mètres de hauteur. Le centre est occupé par l'étang de Vaccarès dont la profondeur est en moyenne de 0 m 60. Elle est aujourd'hui entièrement protégée par une digue et s'agrandit de plusieurs dizaines de mètres par an grâce aux apports du Rhône.



Le massif de la Sainte-Baume

Il atteint 1.000 m. Le versant sud que l'on voit ici est sec ; la végétation est rare. (Cl. Teissier, Marseille)

IV - LES COURS D'EAUX

1. Le Rhône et ses Affluents. — Le **Rhône** forme la limite ouest de la Provence. Comme vous le savez, c'est un très grand fleuve. Son débit est égal à ceux de la Seine, de la Loire et de la Garonne réunis. Sa largeur entre Beaucaire et Tarascon est de 450 m. Mais il est très rapide, encombré d'îles et de bancs de sable, ce qui le rend peu navigable. Il passe à Avignon, Tarascon et, à Arles, se divise en deux bras : le Grand et le Petit Rhône. Le Grand Rhône se dirige vers Marseille et passe à Saint-Louis, le Petit Rhône se dirige vers le golfe du Lion.

L'Ouvèze arrose la plaine du Comtat.

La **Durance** prend sa source dans les Hautes-Alpes, mais la plus grande partie de son cours se déroule en Provence. C'est un gigantesque torrent de 350 km de long aux crues brusques, dangereuses, à la pente rapide. Elle arrose Sisteron et Cavaillon. Elle reçoit à droite le Jabron et le Calavon, à gauche l'Ubaye qui passe à Barcelonnette, la Bléone qui passe à Digne, l'Asse, et le Verdon qui passe à Castellane.

2. Les Fleuves Côtiers. — De nombreux petits cours d'eau se jettent dans la Méditerranée.

Les vallées de l'Arc (70 km) et de l'Argens (116 km), dans le prolongement l'une de l'autre, ont permis de construire dès l'Antiquité une grande route qui traverse la Provence intérieure.

L'Huveaune prend sa source dans le massif de la Sainte-Baume. Elle passe à Aubagne et se jette dans la mer à Marseille.

Le Var (135 km) prend sa source au mont Pelat, passe à Puget-Théniers et se jette à la mer près de Nice. Son principal affluent est la Tinée.

3. Le Régime des Cours d'Eaux Provençaux. — Les cours d'eau de notre région sont des torrents. En été, leur lit est presque sec. Aux époques de pluies, ils grossissent subitement et roulent une quantité d'eau considérable. Le débit de la Durance peut passer en quelques heures de 54 à 9.000 mètres cubes à la seconde, celui de l'Arc de 1 à 700 mètres cubes, celui du Var de 20 à 5.400 mètres cubes.

Ces cours d'eau se caractérisent aussi par l'énorme quantité de matériaux qu'ils charrient et qu'ils déposent dans la plaine ou à leur embouchure. Les alluvions de l'Argens ont entièrement comblé l'ancien port romain de Fréjus.



Le Var

Cette photographie prise en été montre les bancs de cailloux qui encombrant le lit du fleuve. En hiver l'eau recouvrira tout. (Cl. Lucarelli, Nice)

Enfin, dans la Haute-Provence, les rivières creusent dans le calcaire tendre des gorges aux parois abruptes : le grand cañon du Verdon dépasse 1.000 m de profondeur. Quelquefois même, ces rivières disparaissent complètement pour reparaître plus loin sous forme de sources. Ce sont les sources appelées vauclusiennes, à cause de la Fontaine de Vaucluse, qui est la plus connue.

V - LA COTE

La côte provençale est basse et marécageuse à l'ouest jusqu'à l'étang de Berre. Ces rivages sont dangereux pour la navigation à cause des fonds de sable, ils sont à peu près déserts.

Au sud et à l'est, la côte est rocheuse. Elle forme de nombreux caps (caps Couronne, Croisette, Sicié, cap de la Garoupe). Très souvent la mer s'enfoncé profondément entre les rochers formant nos admirables calanques. Au sud-est de Cassis s'élèvent les falaises les plus hautes de France (400 m).

Au large d'Hyères se trouvent trois îles si belles qu'on les a appelées les « îles d'Or ».

La presqu'île de Giens était autrefois une île que les sables apportés par la mer ont reliée à la terre.

VI - LE CLIMAT

Il est caractérisé par :

- La sécheresse ;
- La douceur de la température ;
- Le mistral.

1. La Sécheresse. — La quantité de pluie qui tombe en Provence est à peu près égale à celle que reçoit la région parisienne : Paris, 530 mm. ; Marseille, 530 mm ; Nice, 750 mm. Mais tandis qu'à Paris il pleut peu, mais souvent (plus de 200 jours), nous n'avons en moyenne que 60 jours de pluie par an. De violents orages éclatent, surtout en automne et au printemps. L'eau est emportée rapidement à la mer par les torrents ou disparaît vite dans le sol calcaire.

De longues semaines passent, quelquefois des mois sans qu'un nuage obscurcisse le ciel. Les jardins doivent être irrigués. Dans les forêts, les arbres privés d'eau, brûlés par le soleil languissent, et la moindre étincelle allume de terribles incendies.

2. La Température. — Grâce au voisinage de la Méditerranée, la température est presque uniforme.

Notre Provence par F. Garrigue et A. Vérola



Les gorges du Verdon

L'eau de la rivière a creusé dans le calcaire des gorges qui atteignent 1.000 m de profondeur. (Cl. Vial, Digne)

Son amplitude, c'est-à-dire la différence entre la température de juillet et celle de janvier est très faible.

Paris : $20^\circ - 2^\circ = 18^\circ$; Marseille : $22^\circ - 7^\circ = 15^\circ$; Nice : $22^\circ - 10^\circ = 12^\circ$.

Les hivers sont très doux, surtout sur la côte Est (Nice n'a que 10 jours de gelée par an). C'est la Côte d'Azur à la mer bleue, au ciel pur.

3. Le Mistral. — Le mistral est un vent froid, sec et impétueux qui descend des montagnes des Cévennes et balaye la moitié ouest de la Provence. C'est un véritable fléau pour les paysans. (lecture).

RÉSUMÉ

LA PROVENCE est située au sud-est de la France.

ELLE COMPREND :

- les grandes Alpes (Mont Pelat : 3.053 m et Cheiron).
- les petites Alpes (Mont Ventoux et Montagne de Lure, Lubéron, Sainte-Victoire, Sainte-Baume).
- les Maures et l'Estérel.
- les plaines du Comtat, de la Crau et de la Camargue.

ELLE EST ARROSEE PAR :

- la Durance (350 km) qui reçoit le Verdon et se jette dans le Rhône.

- l'Argens et le Var.

Ces cours d'eau sont des torrents.

LA COTE est basse et marécageuse à l'ouest jusqu'à l'Etang de Berre. Elle est découpée au sud-est formant les admirables calanques.

LE CLIMAT est chaud et sec, mais la température est sujette à de brusques refroidissements quand souffle le mistral.

QUESTIONS

1° Quelles sont les limites de la Provence ? — 2° Quel est le plus haut sommet des grandes Alpes ? — 3° Quelles sont les principales chaînes des petites Alpes ? — 4° Citez les principaux plateaux et les trois grandes plaines de la Provence. — 5° Quel est le plus grand cours d'eau provençal ? Quels sont ses affluents ? — 6° Quels sont les principaux fleuves côtiers ? — 7° Dites quels sont les caractères des cours d'eau provençaux ? — 8° Décrivez la côte provençale. — 9° Par quoi est caractérisé le climat de notre région ?



La route d'Arles à Salon
Elle est bordée au nord, par une longue file de cyprès
qui la protègent du mistral



La calanque d'En-Vau (Bouches-du-Rhône)
C'est une profonde entaille dans la côte rocheuse. La mer y est calme. Certaines
calanques abritent un petit port.

LECTURES

LE MISTRAL

Le mistral est un facteur déterminant du climat. Il est produit par une zone de basse pression qui s'établit dans le golfe de Gênes et qui provoque un appel d'air froid. Cet air froid se forme dans les Cévennes, descend la vallée du Rhône, et en direction N.-O. - S.-E. traverse le Vaucluse, les Bouches du Rhône et le Var.

Très irrégulier, il souffle dans n'importe quelle saison. Sa violence et sa malfaisance sont proverbiales.

Pendant 150 jours en moyenne chaque année, ses rafales rageuses provoquent en Méditerranée de terribles tempêtes. Les paquebots qui se dirigent vers Marseille arrivent avec plusieurs heures de retard.

Les taureaux de Camargue, les moutons dans la Crau se serrent les uns contre les autres et tournent en rond, affolés.

Dans les forêts, des arbres sont déracinés, et ceux qui résistent à de si furieux assauts restent inclinés vers le Sud comme pour implorer du soleil un peu de calme.

Dans les vergers, les fleurs violemment arrachées font un tapis, les fruits dont on espérait une si belle récolte jonchent le sol.

Mistral signifie « Maître » en provençal, et il faut en effet un maître vent pour renverser les wagons comme il l'a fait à Miramas et en Camargue.

Il a aussi ses avantages. **Très sec**, il lui suffit de quelques heures pour faire évaporer l'eau des flaques. C'est pourquoi on l'appelle le « manjo fango ». Grâce à lui, les régions marécageuses ne connaissent pas la malaria. Il est le grand balayeur de la Provence à qui il a épargné bien des épidémies.

On conçoit facilement que les habitants se soient adaptés à un tel vent. La maison lui tourne le dos, n'ouvrant ses fenêtres qu'au soleil, et son chapeau de tuiles rouges est assujéti par de grosses pierres.

Partout où il souffle, les jardins sont protégés par des rideaux de « cannes » tressées ou de cyprès. Les routes de la Crau elles-mêmes voient une longue file de cyprès s'aligner sur leur côté Nord afin de permettre aux voitures de rouler sans trop de peine.

LE CARACTERE DES PROVENÇAUX

Tout de grâce et d'harmonie, avec ses collines parfumées, et ses petits champs irréguliers, notre pays est peut-être celui où les habitants sont les plus **gais** et les plus **affables**. Non pas de cette bruyante gaîté que trop de romanciers ont exagérée dans leurs livres, non pas de cette affabilité gênante parce qu'excessive qui caractérise certaines races. C'est une gaîté sobre et mesurée, une affabilité qui ne gêne pas l'hôte.

Certains auteurs font du Provençal un type **expansif** à l'excès, bruyant et inconséquent. C'est là une caricature, non une étude sérieuse. Certes, le Provençal est expansif et nul plus que lui ne s'entend à raconter ses affaires et celles des autres, mais avec beaucoup de bonhomie et une **indulgence** qu'on ne trouve qu'ici.

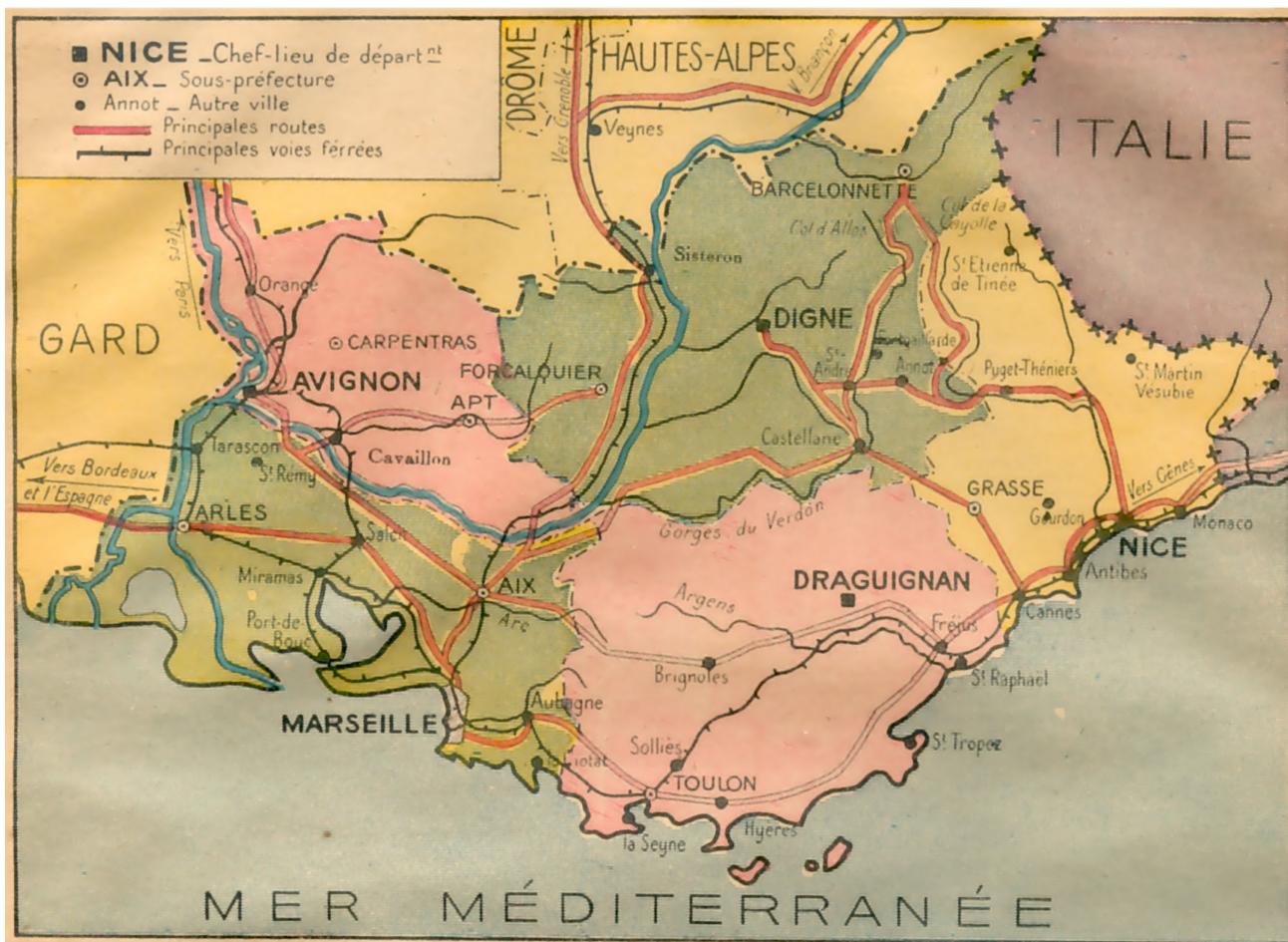
Vous étudierez dans de prochaines leçons tous les fléaux qui se sont abattus, d'âge en âge, sur notre pays. Vous y verrez les épidémies faire à la guerre un triste cortège. Et chaque fois, la Provence s'est relevée de ses ruines avec acharnement. Pensez à la peine qui est nécessaire pour faire et entretenir les innombrables « terrasses » qui s'étagent au flanc de nos collines. Vous comprendrez alors que le Provençal est non pas inconséquent et léger, mais **sérieux** et **travailleur**.

Il est gai : la gaîté est une qualité ; il est aussi un travailleur opiniâtre : le travail est une vertu.

Mais ce qui étonne le plus « l'étranger » qui vient dans notre région, c'est notre volubilité, **notre amour du beau langage et de la poésie**. Les Grecs qui fondèrent Marseille nous ont légué cet amour du beau discours et quelque peu de l'emphase qui firent leur gloire et celle d'Homère. Ce langage quasi grandiloquent cache une **âme noble** et une **vie simple**.

Ce n'est pas dans l'opulence que nous cherchons le bonheur, mais bien plutôt dans la poésie. Il est bien provençal le petit berger de Daudet qui garde ses moutons sur le Lubéron en contemplant le « Chemin de Saint-Jacques » ; et le grand Frédéric Mistral chante bien l'âme immortelle de la Provence dans ses poèmes au rythme harmonieux.

LA PROVENCE HUMAINE



I - POPULATIONS ET VILLES

1. Les Grandes Villes. — La Provence est un pays d'antique civilisation. Les grandes villes de la côte: Marseille, Toulon, Antibes, Nice, créées par les Phocéens il y a plus de 2.000 ans, étaient déjà florissantes, alors que Paris n'était encore qu'une bourgade. Ces villes sont d'abord des ports. Bien situées au fond d'une crique sûre, elles doivent leur développement au commerce maritime, bien plus qu'à leurs relations avec le reste du pays. Elles sont tournées vers la mer, non vers la terre et sont des cités méditerranéennes.

Ce sont les Romains qui ont cultivé la Provence intérieure. Les villes qu'ils ont fondées sont situées dans les plaines et vallées importantes, sur les grandes routes antiques ; Fréjus dans la vallée de l'Argens, Aix dans la vallée de l'Arc, Arles au bord du Rhône sont sur la « voie aurélienne ».

2. Les Villages. — Les incursions des Barbares qui ravagèrent notre sol pendant tout le Moyen Age expliquent que beaucoup de vieux villages soient bâtis au sommet de collines aux flancs escarpés (Gourdon). Là, les maisons serrées les unes contre les autres n'ont qu'une ouverture de façade. Le rez-de-chaussée est occupé par l'écurie, le premier étage par l'habitation, au deuxième étage on entrepose les récoltes.

Aujourd'hui, ces vieux villages sont abandonnés (Les Baux), ou se doublent d'un village de plaine (Solliès-Ville, Solliès-Pont).

Très souvent, c'est autour d'un puits ou d'une source que se sont groupées les maisons. Le village porte alors le nom de la « font » (source) : Fontgaillarde, ou un nom dérivé du nom provençal de l'eau : Eyguières.

Les bords de nos rivières si capricieuses sont en général évités, sauf en Haute-Provence : Barcelonnette, Digne.

3. Le Mas. — La ferme provençale, le mas, est rarement isolé, sauf dans les grandes plaines dont le défrichement est relativement récent. C'est une habitation exiguë présentant la même disposition que les maisons de village : écurie et cuisine au rez-de-chaussée, chambres à l'étage. L'escalier est extérieur. Ce n'est que dans les fermes modernes que les locaux s'étalent en surface avec des écuries et hangars hors de l'habitation.

4. La Vie. — La douceur de notre climat fait que le Provençal vit surtout à l'extérieur. La maison n'a pas la beauté et le charme des intérieurs d'Alsace ou du Nord, si accueillants, si douillet. Par contre, l'aspect des villages et des petites villes est plein d'attrait. La plus grande avenue, le cours, est bordée presque toujours de plusieurs rangées de platanes. C'est là qu'on se promène pendant les chaudes soirées de l'été. Les cafés débordent sur le trottoir, alignant à l'ombre leurs tables et



Gourdon (Alpes-Maritimes)

Le village est construit sur la montagne. Ainsi perchés, les habitants pouvaient se défendre contre les Sarrasins. (Cl. Lucarelli, Nice)



Un mas dans les petites Alpes

Abrité du mistral par la colline, le mas est entouré de pins. Les ouvertures sont rares, le toit est plat.

leurs chaises. On fait la causette, on rit, on plaisante, on colporte les nouvelles. C'est aussi sur le cours que se déroulent les fêtes...

5. La Population. — La population de la Provence est très mêlée. Les Phocéens ont peuplé la côte, tandis que les Ligures habitaient la Provence intérieure. Plus tard, les Romains, puis les Barbares se sont mêlés à ces populations. Au Moyen Age et à l'époque moderne les Italiens viennent nombreux : détruite en 1471, Saint-Tropez est repeuplée par 21 familles gênoises. De nos jours, il y a en Provence plus de 300.000 Italiens.

Un autre courant de population existe aussi depuis plusieurs siècles de la montagne vers la ville. Au XVIIIème siècle, les Alpains peuplent les quartiers neufs de Marseille. Ce sont encore les « Gavots » qui repeuplent Marseille après la peste de 1720. Aujourd'hui, les grandes villes du Littoral comptent beaucoup de Corses et de Bas-Alpins.

Marseille est une grande ville cosmopolite où l'on côtoie Italiens, Espagnols, Arméniens, Grecs, Turcs, Suisses, Syriens, Russes.

La Provence est relativement très peuplée. Alors que la France compte en moyenne 75 habitants par kilomètre carré, notre région en compte plus de 100. Mais cette population est très inégalement répartie. Les Bouches-du-Rhône comptent 1.215.000 habitants pour une surface de 5.000 kilomètres carrés, alors que pour un territoire de 6.000 kilomètres carrés, les Basses-Alpes n'ont que 85.000 habitants.

Dans les Bouches-du-Rhône même, de vastes espaces comme la Crau et la Camargue sont sans âme, alors que d'autres sont surpeuplés.

La population se groupe surtout dans les plaines riches et dans les villes qui bordent la côte et qui, depuis 100 ans, ont eu un développement prodigieux.

II. - DIVISIONS ADMINISTRATIVES

La Provence est divisée en cinq départements : Bouches-du-Rhône, Var, Alpes-Maritimes, Vaucluse et Basses-Alpes.

Le département du Vaucluse doit son nom à la fontaine chantée par le grand poète Pétrarque. Le département du Var s'étendait autrefois jusqu'au fleuve de ce nom.

Dans le département des Alpes-Maritimes subsiste l'enclave de la Principauté libre de Monaco.

1. Bouches-du-Rhône. — C'est le département le plus peuplé :

Chef-lieu : Marseille (914.000 habitants en 1936).

Les deux anciennes capitales de la Provence : Aix (45.000 hab.) et Arles (29.000 hab.) sont aujourd'hui les deux sous-préfectures du département. Plusieurs grandes écoles (Facultés des lettres et de droit, Ecole d'Arts et Métiers) font d'Aix une grande cité universitaire. Arles est un grand marché agricole où les traditions sont maintenues jalousement.

Les principales villes sont : Aubagne, La Ciotat, Salon, Martigues, Saint-Rémy.

2. Var. — Chef-lieu : Draguignan (12.000 hab.)

Sous-préfecture : Toulon (105.000 hab.), le premier port de guerre de la France (Lecture). Un préfet maritime y représente le gouvernement.

Autres villes : Hyères (26.000 hab.), La Seyne (27.000 hab.), Saint-Raphaël.

3. Alpes-Maritimes. — Chef-lieu : Nice (242.000 habitants), la plus grande ville de la Côte d'Azur, résidence préférée des étrangers (Lecture).

Sous-préfecture : Grasse (20.000 hab.).

Villes principales : Cannes (50.000 hab.), Antibes (25.000 hab.), Menton (22.000 hab.).

4. Vaucluse. — Chef-lieu : Avignon (60.000 hab.), la ville des papes.

Sous-préfectures : Carpentras et Apt.

Villes principales : Orange et Cavaillon.

5. Basses-Alpes. — Chef-lieu : Digne (8.000 hab.), station thermale.

Sous-préfectures : Barcelonnette et Forcalquier.

III. - LES VOIES DE COMMUNICATION

1. Le Corridor Provençal. — Vous savez que les troupes romaines passèrent par la Provence pour conquérir la Gaule, l'Espagne et l'Angleterre. De nos jours la côte provençale reste un lieu de passage qui fait communiquer l'Italie avec l'Espagne et l'Europe du Nord-Ouest.

Deux grandes voies traversent notre région d'ouest en est :



La vie en Provence

Dans une rue étroite et paisible de Cagnes-sur-Mer (Alpes-Maritimes), le paysan revient des champs. (Cl. Lucarelli, Nice)



Les lacets du col de Castillon (Alpes-Maritimes) Pour atteindre le col situé à plus de 700 m d'altitude, la route fait de nombreux détours. (Cl. Lucarelli, Nice)

a) La route et la voie ferrée du littoral joignent Avignon, Arles, Marseille, Toulon, Fréjus, Nice, et se prolongent vers Gênes en Italie. C'est la voie la plus fréquentée de la Provence et l'une des plus importantes de France.

b) La route nationale n° 7 d'Avignon à Fréjus qui emprunte les vallées de l'Arc et de l'Argens. Elle passe par Aix et Brignoles, et à Fréjus rejoint la route littorale. C'est l'ancienne voie Aurélienne des Romains et le chemin le plus court de la vallée du Rhône à la frontière italienne.

2. Marseille, Centre Industriel et Commercial. — Marseille est la grande ville vers laquelle affluent les produits agricoles de la plaine du Comtat, du Dauphiné et de la Haute-Provence. C'est pourquoi vers notre grand port convergent :

a) La voie ferrée Avignon, Cavaillon, Salon, Miramas, Port-de-Bouc, Marseille.

b) La route et la voie ferrée Grenoble-Marseille par Sisteron.

3. Les Routes Secondaires. — Un grand nombre de voies ferrées moins importantes existaient il y a quelques années. Rares sont celles qui sont aujourd'hui encore ouvertes au trafic.

Les voyageurs se déplacent maintenant sur les autocars de la S. N. C. F. On transporte les marchandises sur de gros camions.

Les voies les plus fréquentées sont :

a) La voie Cavaillon, Apt, Forcalquier.

b) La voie Digne-Nice par Saint-André, Annot, Puget-Théniers.

De nombreuses routes relient entre elles toutes les grandes voies que nous venons de citer et forment sur notre sol un réseau très dense dans les plaines, moins serré dans les montagnes.

4. Les Routes Touristiques. — Pour permettre aux étrangers de visiter commodément notre beau pays et d'en admirer ses magnifiques paysages, de nombreuses routes touristiques ont été construites, élargies ou améliorées pendant ces dernières années. Voici les plus connues :

a) La route de Barcelonnette à la Durance par le col d'Allos (2.250 m). Elle permet d'admirer les profondes gorges taillées par le Verdon à travers les calcaires tendres de la Haute-Provence.

b) La route de Barcelonnette à Nice par le col de la Cayolle (2.326 m), les gorges de Daluis et Puget-Théniers.

c) La route Napoléon qui va de Cannes à Digne. Elle passe à Grasse et coupe la route du Verdon à Castellane.

d) La Grande Corniche qui, de Nice à Menton, s'accroche majestueusement au flanc des Alpes et permet de jouir d'un admirable coup d'œil sur la côte.

RÉSUMÉ

La Provence est divisée en 5 DEPARTEMENTS :

- les BOUCHES-DU-RHÔNE : Chef-lieu : MARSEILLE (914.000.hab.). Sous-préfectures: Aix et Arles. Villes principales : Aubagne, La Ciotat, Salon.

- le VAR : Chef-lieu : DRAGUIGNAN. Sous-préfecture : Toulon (105.000 hab.). Villes principales: Hyères, La Seyne.

- les ALPES-MARITIMES : Chef-lieu : NICE (242.000 hab.). Sous-préfecture : Grasse. Villes principales : Cannes, Antibes, Menton.

- le VAUCLUSE : Chef-lieu : AVIGNON (60.000 hab.). Sous-préfectures : Carpentras, Apt. Villes principales : Orange, Cavaillon.

- les BASSES-ALPES : Chef-lieu: DIGNE. Sous-préfectures : Barcelonnette, Forcalquier.

La route et la voie ferrée les plus importantes passent par Avignon, Arles, Marseille, Toulon, Fréjus, Nice. Elles joignent Paris à l'Italie.

QUESTIONS

1° Où se trouvent les grandes villes provençales ? — 2° Où sont situés les villages ? — 3° Décrivez votre village ou un village de la région que vous connaissez bien ? — 4° Citez les 5 départements qui forment votre région. Indiquez pour chacun d'eux le chef-lieu, les sous-préfectures et les villes principales. — 5° Quelles sont les principales voies de communication qui traversent la Provence d'ouest en est ? — 6° Quelles sont les principales voies de communication qui aboutissent à Marseille ? — 7° Qu'est-ce qu'une route touristique ? En connaissez-vous ? — 8° Dessinez de mémoire la Provence. — 9° Placez dans votre croquis les villes suivantes : Orange, Avignon, Arles, Marseille, Aix, Toulon, Fréjus, Nice, Digne, Barcelonnette, Sisteron.



La promenade des Anglais à Nice

A droite, de riches hôtels bordent la belle avenue plantée de palmiers.
La baie s'appelle la baie des Anges. (Cl. Lucarelli, Nice)



Toulon

Cuirassée, croiseurs, torpilleurs, sous-marins s'abritent dans la rade
de notre premier port de guerre. (Cl. Lucarelli, Nice)

LECTURES

MOUVEMENTS DE POPULATIONS

On entend dire très souvent que les campagnes sont désertées, tandis que les villes grandissent. Est-il possible d'appliquer à la Provence cette double observation ?

Depuis 200 ans, des régions comme le Haut-Var et les Basses-Alpes (vallées de l'Ubaye, de la Bléone, de l'Asse, du Verdon) ont perdu une grande partie de leurs habitants. Plusieurs villages ont disparu qui comptaient, il n'y a pas deux siècles, plus de 100 habitants.

Ces régions sont les plus pauvres de la Provence et le paysan y vit durement et sans confort. D'autre part, les améliorations apportées aux maisons de la ville (eau à l'évier, électricité) lui promettent une vie plus large et plus agréable. Il a donc abandonné la campagne pour la ville.

Pourtant la plupart de ces nouveaux citadins n'aspirent qu'à retrouver leur campagne. Ayant amassé quelque argent, ils retournent vers leur ferme pour y vivre leurs dernières années. Car le Provençal aime profondément sa terre et garde la nostalgie de son village natal.

Mais si les mauvaises terres sont abandonnées, d'autres parties de la Provence ont vu s'accroître le nombre d'agriculteurs : plaine du Comtat, vallée de la Durance, Côte d'Azur. C'est que là, la terre est plus fertile, l'hiver plus doux et la culture des primeurs ou des fleurs plus rémunératrice.

Le mouvement rural est donc caractérisé par l'abandon des terres pauvres et la culture intensive et spécialisée des terres riches.

Les villes, en particulier celles de la côte, **se sont agrandies prodigieusement**. En 100 ans, la plupart ont vu doubler le nombre de leurs habitants.

Pourtant cet accroissement de population n'est pas dû qu'à la venue des paysans.

Les étrangers surtout viennent peupler nos villes : Italiens, Espagnols, Arméniens, Arabes font les travaux les plus pénibles ou les plus malsains. Presque tous apprennent notre langue et restent définitivement chez nous.

NICE ET TOULON

Nice a été fondée par les Phocéens. Les Ligures qui s'opposaient à leur établissement furent vaincus et la ville fut baptisée « Nikaïa », c'est-à-dire Victoire. Elle s'étendait alors au bord de la petite rivière le Paillon. C'était un port abrité par une colline sur laquelle s'éleva plus tard le Château-fort.

Les Romains préférèrent s'installer sur une colline voisine : Cimiez.

Aujourd'hui la ville englobe les deux cités : la cité grecque et la cité romaine.

Depuis cent ans elle a connu un accroissement prodigieux. Elle est aujourd'hui la deuxième ville de la Provence et la cinquième de la France. En 1890, son port a été transféré à l'est de l'embouchure du Paillon, évitant ainsi l'ensablement. Il compte aujourd'hui trois bassins et une grande surface de quais où l'on manipule le bois, le vin, les céréales. Chaque année, les bateaux qui font le service de la Corse transportent 60.000 voyageurs.

Jouissant d'un climat idéal, Nice est surtout une ville de saison aux riches magasins, aux belles avenues, aux larges promenades. La Promenade des Anglais, longue de 7 kilomètres, longe la plage de la baie des Anges. C'est le rendez-vous de tous les hivernants.

Comme Nice, **Toulon** reste longtemps une petite cité. Au Moyen Age, elle est souvent ravagée par les Sarrasins. Henri IV y fonde un arsenal. Grâce à Vauban, la ville devient un des premiers ports militaires français.

L'arsenal comprend de nombreux bâtiments qui s'étendent sur une longueur de 8 km. Au milieu du vacarme assourdissant des marteaux, du grincement des poulies et des grues, du ronflement des moteurs, les ouvriers construisent nos superbes bateaux de guerre. Dans la rade, les fins sous-marins, les rapides torpilleurs, les puissants croiseurs, les lourds cuirassés s'alignent. Dans les rues étroites de la ville se promènent les officiers aux larges galons d'or et les marins au col bleu qui connaissent tous les ports du monde.



La cueillette des fraises dans le comtat
Remarquez à gauche la haie de roseaux, à droite les cyprès.
Le personnel est nombreux. (Cl. Beou, Avignon)



Un troupeau près d'Arles
En été, les moutons seront embarqués dans les wagons et transportés
dans les hautes vallées alpestres. (Cl. George, Arles)

désertique, cette région a été fertilisée par de nombreux canaux d'irrigation.

Les principaux marchés sont : Avignon, Carpentras, Cavaillon (melons), Pertuis (pommes de terre), Châteaurenard, Saint-Rémy.

Cavaillon est la seconde ville de France pour l'expédition des primeurs.

b) La Grande Crau :

La plus grande partie de la Crau appelée Grande Crau ou Crau d'Arles est couverte de cailloux et stérile. Les pluies d'automne et d'hiver y font pousser une herbe rare que paissent 200.000 moutons. En été, l'herbe est séchée par le soleil. Les moutons ne trouvent plus leur nourriture. Jusqu'à ces dernières années les troupeaux remontaient la Durance pour gagner les pâturages d'été des hautes vallées alpestres. Ils ne redescendaient qu'à l'automne. Aujourd'hui, on les transporte en train. Ce sont des troupeaux transhumants.

c) La Camargue :

La plus grande partie de la Camargue est marécageuse. Les « gardians », tels les cow-boys ou les gauchos d'Amérique, y surveillent des troupeaux de bœufs ou de petits chevaux (2.500 bêtes environ).

4. La Côte d'Azur. — La Côte d'Azur était, il y a un siècle, l'une des régions les plus pauvres de la France. L'ouverture de la voie ferrée Paris-Nice (1865) en a fait l'une des plus riches car elle a permis le transport rapide des primeurs et des fleurs.

La culture et le commerce des fleurs (Grasse, Antibes) occupent plus de 50.000 ouvriers.

5. Caractère de la Culture. — En Provence où le sol est montagneux, on ne voit pas de vastes champs couverts de blé comme en Beauce, des vignobles à perte de vue comme dans le Languedoc. Le sol est divisé en une infinité de petites exploitations de peu d'étendue. Ce sont partout, entre les collines, des petits champs aux formes irrégulières et aux cultures variées.

Dans la plaine du Comtat, les primeurs et les légumes demandent tant de soins que chaque famille ne peut cultiver qu'une surface réduite.

La Provence est donc un pays de petite propriété.

Le paysan, instruit et travailleur, cultive sa terre avec amour. Mais l'agriculture a fait d'immenses progrès et demande beaucoup de connaissances, c'est pourquoi on a

créé des écoles d'agriculture à Antibes, Hyères, Valabre, La Félicité (près d'Aix) et une école de bergers au Merle (près de Salon).

6. La Pêche. — Le long de la côte sont échelonnés de jolis petits ports, presque tous blottis au fond de calanques : Les Martigues, Cassis, La Ciotat, Saint-Tropez, Saint-Raphaël, Antibes. Les marins pêchent le thon, le maquereau, la sardine, l'anchois.

Montés sur leurs petites barques, les pêcheurs provençaux ne s'éloignent guère de la côte et nulle part la pêche n'a la même importance qu'en Bretagne. Le poisson de la Méditerranée ne suffit pas à la population de notre région. Plus de la moitié de celui que nous consommons vient de l'océan Atlantique.

La pêche pourrait donc être développée considérablement.

II. L'INDUSTRIE

L'industrie est moins importante que l'agriculture. Elle est surtout développée à Marseille.

1. La Grande Industrie

a) L'Electricité. — Les torrents des Alpes, autrefois inutilisés, ont vu s'élever pendant le dernier demi-siècle plusieurs dizaines d'usines hydro-électriques qui fournissent l'éclairage et la force motrice à toutes les villes de notre région. Parmi ces usines, les principales sont sur la Durance (Sisteron, La Brillanne, Sainte-Tulle), sur le Verdon et sur la Tinée.

On pourrait construire d'autres usines, ce qui permettrait l'électrification de tous les villages et des chemins de fer.

b) La Bauxite. — Il y a une centaine d'années, un savant découvrait aux Baux (B.-du-Rh.) un minerai : la bauxite, d'où l'on peut extraire l'aluminium. Depuis, la région de Brignoles qui fournit 84 % de la production française est devenue le plus grand centre producteur de bauxite du monde. Pour affiner le minerai de grandes usines existent à Gardanne.

c) Le Lignite. — Gardanne et Fuveau dans les Bouches-du-Rhône, Manosque dans les Basses-Alpes, produisent du lignite.

d) Les Constructions Navales. — Port-de-Bouc, La Ciotat, La Seyne construisent et réparent les navires marchands et militaires. L'arsenal de Toulon est le plus important de France.



Pêcheurs de sardines à Toulon
Le patron et ses deux aides démaillent les sardines qu'ils ont raménées dans leur petite barque. (Cl. Lucarelli, Nice)



Le lancement du cargo "Caledonien"
à La Ciotat (Bouches-du-Rhône)
(Cl. Chantiers Navals, La Ciotat)

2. Les Industries d'Art. — Notre climat, notre ciel, font de la Provence un pays d'artistes, car ce sont de véritables artistes qui, à Moustiers, Marseille, Aubagne, Vallauris, fabriquent ces poteries aux formes délicates et à la décoration variée. Depuis plus de deux cent cinquante ans, les fabriques de Moustiers ont une réputation mondiale. Le Musée des faïences anciennes permet d'y admirer des plats magnifiques.

3. Les Industries Diverses. — Voici les plus importantes :

- Les fabriques de confitures et de conserves de légumes, les confiseries de Carpentras, Apt, Aix, Antibes, Grasse

- Les huileries de Salon et de Nice.

- Les fabriques de calissons.(Aix),de berlingots (Carpentras), de nougat (Allauch).

- Les salins (Salins-de-Giraud, de l'étang de Berre, d'Hyères) qui fournissent les trois quarts de la production française de sel marin. Le sel produit est employé dans l'alimentation et pour la fabrication de la soude et du chlore (Usines de Salins-de-Giraud).

- Les Ateliers de la S.N.C.F. d'Arles, où l'on fabrique et entretient le matériel roulant : locomotives et wagons.

- La Poudrerie Nationale de Saint-Chamas.

- Les Carrières de pierre de Fontvieille, Cassis, du Vaucluse, et les nombreuses usines de chaux, plâtre et ciment.

- Les fabriques de bouchons de liège de la région des Maures et de l'Estérel.

4. L'Industrie.Touristique. — Notre pays est un des plus beaux du monde par ses paysages, un des plus agréables à habiter à cause de son climat.

Déjà, il y a cent ans, l'hiver faisait affluer chez nous un grand nombre de touristes. Mais que dire aujourd'hui ? C'est par centaines de milliers qu'ils viennent dans notre région.

Les uns ne font qu'y passer quelques semaines, visitant les monuments romains ou moyenâgeux dont notre sol est riche. Les autres s'installent dans les villes d'eaux (Aix, Digne) ou dans nos petits villages pour y rester plusieurs mois.

Les uns ne font qu'y passer quelques semaines, visitant les monuments romains ou moyenâgeux dont notre sol est riche. Les autres s'installent dans les villes d'eaux (Aix, Digne) ou dans nos petits villages pour y rester plusieurs mois.

La Côte d'Azur attire surtout les riches hivernants : rois et princes étrangers, industriels, gros commerçants, malades. Pour eux on a construit de belles villas au milieu de parcs splendides ombragés par les palmiers, embaumés par l'oranger et fleuris en toutes saisons. D'immenses et luxueux hôtels s'élèvent dans les villes aux belles rues droites où, le soir, les magasins jettent leurs mille feux. De belles promenades longent la mer comme la promenade des Anglais à Nice et la Croisette à Cannes. Sur les larges routes circulent de puissantes automobiles de toutes les marques du monde.

Pour amuser les étrangers, les villes organisent de grandes fêtes : Carnaval de Nice, batailles de fleurs de Cannes ou de Villefranche.

Depuis quelques années, de nombreux villages des hautes vallées des Alpes s'équipent en stations de ski : Allos, Beuil.

RÉSUMÉ

LA PROVENCE EST UN PAYS AGRICOLE. Son sol est très morcelé.

LES PRINCIPALES CULTURES SONT : les primeurs et les fruits (plaine du Comtat, Petite Crau), les fleurs (Grasse), la vigne et l'olivier que l'on cultive partout.

Les troupeaux transhumants sont la seule richesse de la Grande Crau. En Camargue, les gardians élèvent des bœufs et des chevaux.

Près des côtes, on pêche le thon, le maquereau, la sardine, l'anchois (Martigues. Cassis, Saint-Tropez).

LES PRINCIPALES INDUSTRIES SONT: l'industrie électrique, les Mines de Bauxite (Brignoles) et de lignite, les constructions navales (La Seyne, La Ciotat), les huileries et les fabriques de conserves, les poteries, l'industrie touristique (Côte d'Azur).

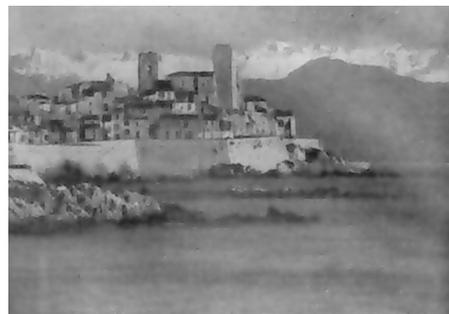
QUESTIONS

1° Que cultive-t-on dans les Grandes-Alpes ? dans les Petites Alpes ? — 2° Quelle est la plaine la plus riche ? — 3° Qu'est-ce qu'un troupeau transhumant ? — 4° Quelles sont les principales cultures de la Côte-d'Azur ? — 5° Citez trois ports de pêche de la côte provençale ? — 6° Quelles sont les principales industries de la Provence ? — 7° Où trouve-t-on de la bauxite ? — 8° Citez les principaux centres industriels ? — 9° Pourquoi les riches étrangers fréquentent-ils la Côte d'Azur ?



Grasse (Alpes-Maritimes)

Adossée à la montagne qui la protège des vents froids de l'hiver, la ville domine les jardins. (Cl. Lucarelli, Nice)



Antibes (Alpes-Maritimes)

Voici une belle vue de la Côte d'Azur. Les remparts de la ville plongent dans la mer ; au loin s'élèvent les sommets neigeux des Alpes. (Cl. Lucarelli, Nice)

LECTURES

GRASSE

Bâtie à flanc de coteau afin de pouvoir résister aux incursions des Sarrasins, la ville ne devient importante qu'au Moyen âge. Elle était déjà connue il y a plus d'un siècle pour son climat idéal. Elle est renommée pour ses fruits confits, mais elle est surtout la cité des parfums.

Quel magnifique paysage s'étend devant nos yeux ! Descendant par gradins vers le sud s'étalent des bois de pins, de vastes jardins couverts d'oliviers au feuillage gris bleu ou de fleurs multicolores. Et là-bas, à l'horizon, la côte se profile et le bleu de la mer va rejoindre le bleu du ciel.

Autour de la ville, 35.000 hectares de jardins sont couverts de fleurs dont les effluves odorants montent jusqu'à nous. Tour à tour, avril embaume la jacinthe, le jasmin, la rose et la violette. Sous le soleil d'été éclosent le géranium et l'œillet. Il n'est pas jusqu'à décembre qui n'ait ses senteurs car l'oranger et le mimosa fleurissent en hiver.

Partout, les jardiniers s'affairent, car les fleurs demandent beaucoup de soins. En hiver, elles sont soignées dans de vastes serres que l'on recouvre le soir avec des paillasons. En été, il faut arroser, et selon l'époque, mettre des tuteurs aux jeunes plants, bouturer, etc.

A la bonne saison, on cueille les fleurs. Une à une arrachées, elles s'entassent dans des corbeilles. C'est un travail joyeux, quoique long et pénible. Songez qu'il faut plusieurs centaines de boutons de roses pour en faire un kilogramme.

Enfin chargés, les camions roulent vers Grasse. Là, dans quarante usines, plusieurs centaines d'ouvriers sont employés à la fabrication des parfums et des essences.

Pour fabriquer 1 kg d'essence de rose, il faut employer une quantité considérable de fleurs : 12.000 kg environ. Vous comprenez que le prix de cette essence est extrêmement élevé. Mais quelques gouttes de ce liquide suffisent à parfumer plusieurs litres d'eau et les parfums que l'on vend dans le commerce en contiennent très peu.

Les essences et les parfums de Grasse sont vendus aux quatre coins du monde où ils font la renommée de notre pays.

PAYSAGES DE PROVENCE

Un ciel bleu, une mer indigo sur laquelle flotte au loin une voile blanche ; des pins, des oliviers, des palmiers ; une chèvre sur un rocher rouge déchiqueté ; une musique de fifre et de tambourin qui domine le chant monotone de la cigale ; un parfum de thym et de lavande ; une Arlésienne avec sa coiffe et son fichu.

Un paysage où la douceur se mêle à la mièvrerie : voilà la Provence conventionnelle, celle des cartes postales en couleurs et des affiches à l'usage des touristes.

La Provence véritable est à la fois plus belle et plus variée. Il n'est pas de province qui présente plus de contrastes. Il semble que la nature ait réuni chez nous des sites de tous les pays.

La Camargue rappelle le delta du Nil avec ses vastes horizons et sa faune des marécages (flamands roses, ibis bleus, castors).

La Crau et ses mirages est un morceau du désert africain aux portes d'Arles et de Marseille.

Dans les rues étroites de Toulon et de Nice où le linge bariolé sèche aux fenêtres et claque sur nos têtes comme des drapeaux, où résonne le sonore parler méridional, on se croirait à Naples.

La belle forêt de la Sainte-Baume avec ses hautes futaies de hêtres, de tilleuls et d'érables, ses clairières au tapis de mousse semble une forêt de l'Europe septentrionale.

Comme la Suisse, la Haute-Provence possède de hauts sommets blancs de neige, de verts pâturages, des sources vives.

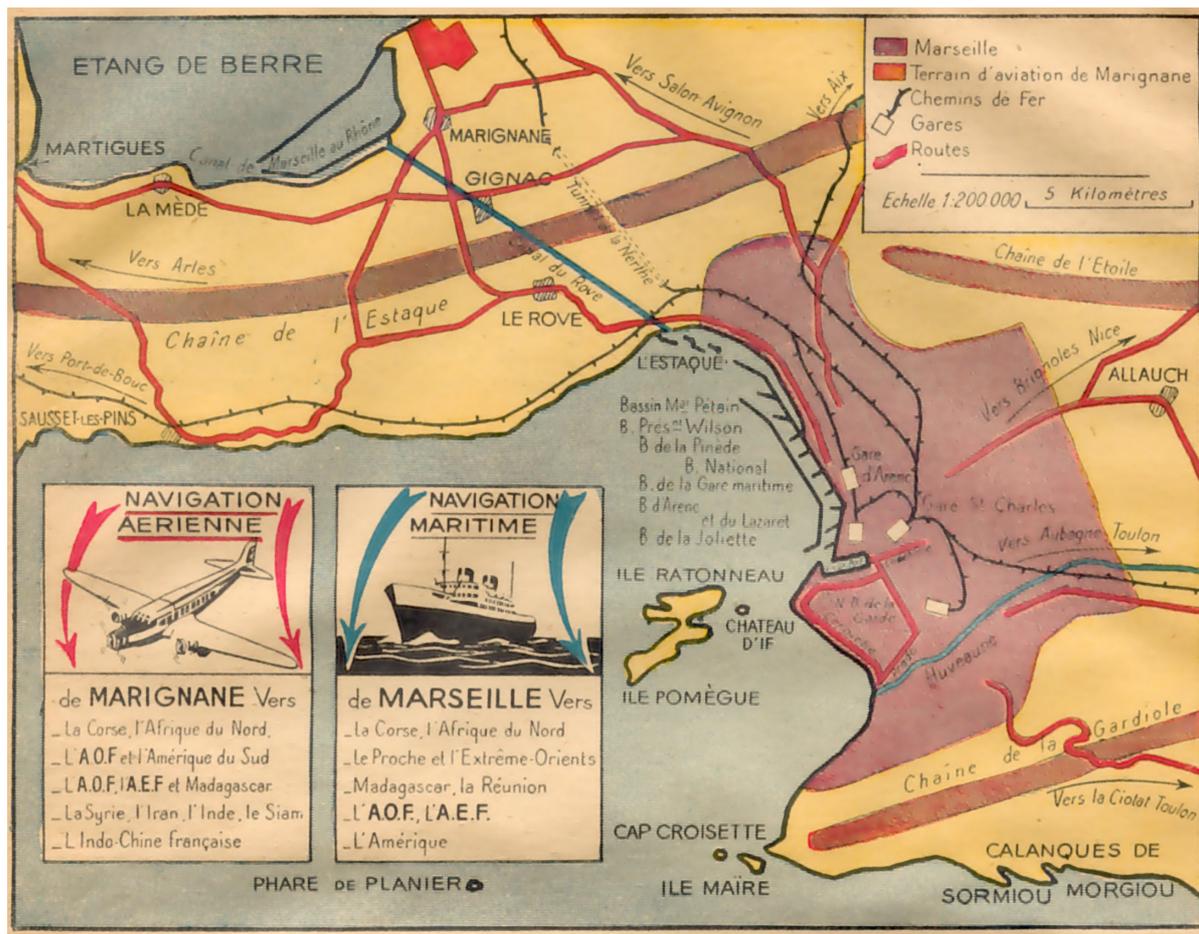
La Côte d'Azur, sous son ciel toujours clément, est plus belle que l'Afrique car :

*L'aloès fleurit, le citron embaume,
Et le dattier, dans la calme étendue,
Lance son haut bouquet de palmes. (F. Mistral.)*

A Aix, nous sommes conviés à un voyage dans le passé. Les beaux hôtels du 18^e siècle aux portes sculptées, les rues calmes nous invitent au recueillement et, du carrefour, là-bas, on s'attend à voir déboucher un carrosse avec son cocher et ses laquais chamarrés.

Et toute cette humanité, tous ces paysages sont rehaussés par une lumière éclatante, merveilleuse de limpidité.

MARSEILLE, « CAPITALE DE L'EMPIRE FRANÇAIS »



I. SITUATION ET IMPORTANCE

Marseille est située au fond d'une vaste rade qui s'étend entre le cap Couronne au nord-ouest et le cap Croisette au sud. Elle est protégée par les îles de Pomègues et de Ratonneau. Au loin s'élève le phare de Planier dont les feux signalent la ville aux navigateurs. Du côté de la terre, elle est entourée de collines abruptes autrefois boisées, aujourd'hui complètement dénudées et montrant leurs rochers blancs.

Fondée il y a plus de 2.500 ans par les Phocéens, Marseille est la plus ancienne ville de France. Elle était célèbre dès ce temps-là par la sagesse des lois que les Marseillais surent se donner. Elle est restée longtemps indépendante.

Jusqu'au siècle dernier, sa richesse provenait de son commerce avec les villes de la Méditerranée orientale que l'on appelait les Echelles du Levant (Constantinople, Salonique, Beyrouth.).

Depuis la colonisation de l'Algérie, elle est la tête de ligne de nos paquebots qui font le service avec cette « autre France ».

Le percement du canal de Suez (1869) en fait le principal port de commerce avec les Etats de l'Extrême-Orient (Indochine, Chine, Japon).

Aujourd'hui, avec une population de près d'un million d'habitants, la ville est la première de Provence, la

deuxième de France après Paris. Son port est l'un des premiers du monde.

II. LE COMMERCE

1. Le Port. — Le Lacydon des Grecs est resté le seul abri pour les bateaux jusqu'au début du XIXème siècle. Alors, il devint trop petit pour le nombre de navires reçus, trop peu profond pour les gros bateaux modernes. Il n'abrite plus aujourd'hui que des yachts et des bateaux de plaisance.

Les nouveaux ports ont été construits vers le nord. En 1853 fut achevé le bassin de la Joliette. Depuis, les travaux d'agrandissement n'ont jamais cessé. La jetée, longue de plus de 5 km, abrite aujourd'hui les bassins de la Joliette, du Lazaret, d'Arenc, de la Gare Maritime, National, de la Pinède, du Président-Wilson, du Maréchal-Pétain, de l'Estaque.

Près du bassin National, les formes de radoub permettent de mettre en cale sèche les bateaux à réparer.

Tous ces bassins occupent une surface d'eau de 260 hectares.

Les quais, d'une surface de 113 hectares, sont couverts de hangars à l'abri desquels on entrepose les marchandises (silos à grains, dock frigorifique). Plusieurs réservoirs à mazout servent à l'approvisionnement des navires. On utilise plus de 250 grues électriques ou à vapeur pour la manutention des marchandises.



La Canebière

C'est l'avenue la plus animée de Marseille. Elle est célèbre dans le monde entier. (Cl. Mireille, Marseille)

Chaque année, près de 20.000 navires entrent au port ou en sortent, transportant 1 million de passagers et 10 millions de tonnes de marchandises.

Le trafic est assuré par plusieurs Compagnies de Navigation. Les principales sont : les Messageries Maritimes, la Compagnie Générale Transatlantique, les Chargeurs Réunis, les Transports Maritimes, Fraissinet, Paquet, Mixte.

Les principales denrées importées sont : les céréales, graines oléagineuses, laine, coton, sucre brut, bois, thé, soie, café, peaux, vins, métaux, bétail vivant.

Les principales denrées exportées sont : les tissus, automobiles, sucre et huile raffinés, produits de luxe (bijouterie, parfumerie), machines, produits chimiques.

2. Les Grandes Gares. — Marseille possède deux grandes gares maritimes : Arenc et la Joliette, d'où les marchandises débarquées (primeurs d'Algérie par exemple) sont expédiées immédiatement par voie ferrée.

Les autres gares sont : Marseille-Saint-Charles (voyageurs), Le Canet et le Prado (marchandises).

Plus de 4 millions de voyageurs utilisent chaque année la gare Saint-Charles.

2 millions de tonnes de marchandises sont transportées dans l'ensemble des gares.

3. Le Port Aérien. — D'une surface de 230 ha, le port aérien de **Marseille-Marignane** est situé au bord de l'étang de Berre, à 25 km de la ville. Disposant d'une vaste plaine et d'un vaste plan d'eau calme, il est appelé à prendre une très grande extension. Ses avions font 7.000 voyages par an. Ils transportent plus de 30.000 passagers et 1.000 tonnes de marchandises ou de colis postaux.

4. Caractère du Commerce Marseillais. — Le trafic du port est de 10 millions de tonnes. Celui des gares devrait lui être égal. Or, il n'est que de 2 millions de tonnes. Les transports terrestres par camions ne comblent pas l'énorme différence entre les deux nombres. C'est que beaucoup de marchandises (sucre brut, arachides) qui arrivent par mer sont travaillées à Marseille dans de grandes usines (raffineries de sucre, huileries) et réexpédiées par bateaux sans avoir quitté la ville.



Le vieux port – état actuel

Il n'abrite plus que les barques de pêche et les bateaux de plaisance. Au fond le fort Saint-Nicolas et le pont transbordeur.

III. L'INDUSTRIE

1. Industrie des Corps Gras. — C'est la plus importante. Les huileries traitent le coprah, les arachides, les olives. En plus de l'huile, elles fournissent les tourteaux pour l'alimentation du bétail.

Les savonneries lancent sur le marché l'excellent « savon de Marseille ».

D'autres usines produisent la glycérine, les bougies, les cierges, le suif, la margarine.

2. Industries Chimiques. — Ces usines fournissent des engrais (superphosphates), de l'acide sulfurique, du soufre, de la soude, des peintures et vernis, de la verrerie.

3. Industries Métallurgiques. — Marseille possède quelques hauts-fourneaux et des ateliers où l'on construit des charpentes en fer, des machines, des appareils variés, des bateaux, des wagons.

4. Industries Alimentaires. — Les principales sont : les raffineries de sucre et les minoteries, les fabriques de pâtes alimentaires, les chocolateries.

5. Industries Diverses. — Les plus importantes sont les briqueteries et les tuileries.

IV. MARSEILLE CAPITALE DE L'EMPIRE FRANÇAIS

Marseille est aussi une ville universitaire. Elle possède de grandes écoles (Facultés des sciences et de médecine, Ecole supérieure de commerce, Ecole des Beaux-Arts) et plusieurs écoles professionnelles qui forment des contremaîtres et des ouvriers spécialisés.

Autrefois, la ville, enserrée dans ses remparts, était formée de maisons hautes, malsaines, séparées par des ruelles étroites, malodorantes et encombrées. Les épidémies étaient fréquentes (peste de 1720). La plupart de ces quartiers ont été détruits, les remparts ont disparu.

De nos jours, Marseille est devenue une cité moderne. Les maisons sont vastes et confortables. Les différents quartiers sont sillonnés de belles avenues, dont la plus célèbre est la Canebière. La ville est rendue agréable par de belles promenades (Corniche, Prado), des musées (Longchamp), des parcs (parc Borély). Un vaste réseau d'égouts assure l'hygiène.



Marseille – vue aérienne du bassin national

Un des bassins du port. A gauche une partie de la jetée qui mesure plus de 5 km. A droite, le bassin du Radoub. (Coll Chambre de Commerce)

Elle est desservie par de nombreux taxis et par plus de 90 lignes de tramways, d'autobus et de trolleybus.

Aujourd'hui des centaines d'ouvriers élargissent les principales voies qui font communiquer la ville avec les grandes cités environnantes (Toulon, Aix).

Grâce à son emplacement dans la Méditerranée et à son équipement moderne, notre port assure la plus grande partie du trafic avec notre immense domaine colonial en voie de développement.

La proximité du Rhône en fera le grand centre qui reliera l'Orient et l'Extrême-Orient à l'Europe Occidentale.

Enfin, l'étang de Berre lui permettra un agrandissement illimité.

RÉSUMÉ

Créée il y a 2.500 ans par les Phocéens, MARSEILLE est la plus ancienne ville de France, la plus importante après Paris. SON PORT EST L'UN DES PREMIERS DU MONDE. Chaque année, près de 20.000 navires l'utilisent, transportant 1.000.000 de passagers et 10.000.000 de tonnes de marchandises.

Par ses grandes lignes maritimes et aériennes, la ville est en relation avec le monde entier et en particulier avec nos colonies.

LES PRINCIPALES INDUSTRIES SONT: l'industrie des corps gras (huiles, savons) et les industries chimiques, métallurgiques et alimentaires.

Depuis un siècle la ville s'est agrandie et embellie. Elle est la CAPITALE DE L'EMPIRE FRANÇAIS.

QUESTIONS

1° Citez les principales étapes du développement de Marseille ? — 2° Citez les principales denrées importées ? — 3° Citez les principales denrées exportées ? — 4° Où est situé le port aérien de Marseille-Marignane ? — 5° Pourquoi le trafic des gares de Marseille est-il inférieur au trafic des ports ? — 6° Citez les principales industries marseillaises ? — 7° Pourquoi Marseille est-il appelé à un grand avenir ?



Le canal du Rove, près de Gignac

Une péniche se dirige vers le tunnel du Rove dont on distingue l'entrée.

LECTURE

UN GRAND PROJET

Nous avons vu dans la leçon que Marseille est surtout un port où l'on transforme des matières premières. Elle devrait devenir un grand port de transit des produits coloniaux. Beaucoup de bateaux venant de Suez en direction des grands ports d'Anvers (Belgique), Rotterdam (Hollande), Brême (Allemagne), font le tour de l'Espagne par Gibraltar, parcourant ainsi, de Suez à leur port de destination, plus de 6.000 km. Quelle économie si les marchandises transportées passaient par Marseille et la vallée du Rhône ! Le parcours serait ainsi ramené à 4.000 km environ, soit réduit d'un tiers.

Aujourd'hui, seules les marchandises d'une grande valeur suivent cette dernière voie, car à partir de Marseille elles sont transportées en train, ce qui coûte cher. Les marchandises lourdes (minerais, métaux, textiles, bois) ne peuvent emprunter que des voies d'eau, le transport par eau coûtant peu.

Il faudrait donc que notre grand port soit relié aux canaux du Nord et au Rhin par une bonne voie navigable.

Le Rhône, dont le courant est trop violent, et dont le lit est encombré de bancs de sable, ne peut être amélioré. Depuis une centaine d'années, plusieurs plans 'ont été mis au point pour doter le fleuve d'un canal latéral. C'est évidemment une entreprise considérable puisque la distance de Lyon à la mer est de 330 km. Pourtant, il semble que ce grand projet soit sur le point de se réaliser.

En même temps que l'on creuserait le canal latéral, de grandes usines électriques seraient construites. Elles fourniraient une énorme force motrice utilisée pour la traction des péniches et l'électrification des chemins de fer. De plus, la création de canaux d'irrigation, fertiliserait la vallée. Déjà Marseille est reliée au Rhône par un canal. Il commence au nord du port. Sur une longueur de 7 km200 il emprunte le tunnel du Rove, inauguré en 1927 ; c'est le tunnel le plus large du monde (22 m). Ensuite, le canal, protégé du mistral par une digue, longe la rive sud de l'étang de Berre jusqu'à Martigues-Caronte-Bouc. De Bouc à Arles, il reprend un canal construit par les Romains, il y a plus de 2.000 ans.

Histoire



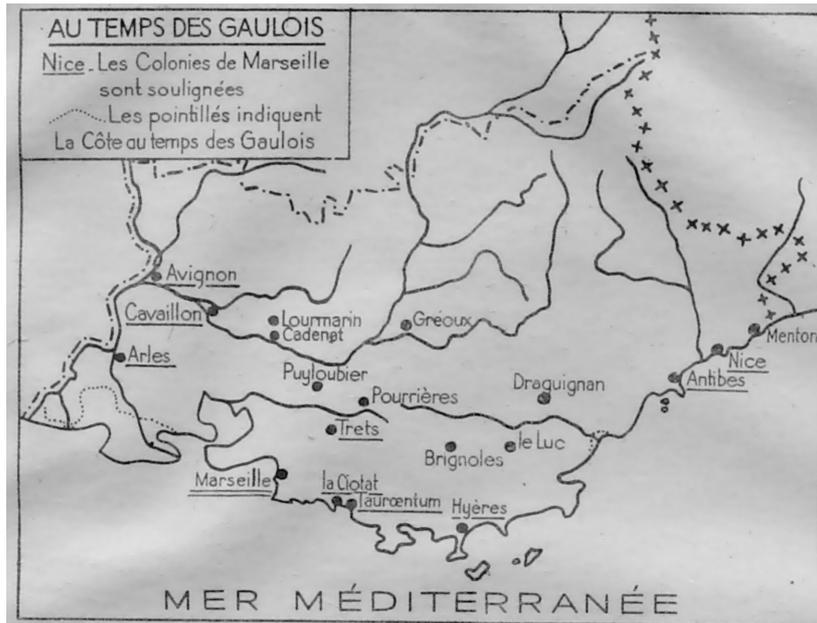
Orange : le théâtre antique

Le théâtre antique d'Orange est peut-être le seul qui soit resté debout de tous ceux que les Romains avaient élevé dans leur Empire.

Il donne une idée de ce qu'étaient les représentations publiques qui y avaient lieu jadis.

20.000 spectateurs y paraissent à l'aise sur les gradins de pierre qui s'étagent de la base au sommet de l'édifice.

AU TEMPS DES GAULOIS



I. LA PROVENCE PREHISTORIQUE

Nous avons vu en géographie qu'aux époques géologiques, notre pays change plusieurs fois de forme. La température varie elle aussi. Très chaude d'abord, elle permet à l'éléphant, au rhinocéros, à l'hippopotame, d'y vivre. Ensuite, d'énormes glaciers le recouvrent presque entièrement, obligeant les animaux qui l'habitent à descendre au sud vers des pays plus chauds. Le cheval sauvage, le cerf, le lapin leur succèdent.

Des grottes situées des deux côtés du défilé de Lourmarin nous montrent que l'homme a fait son apparition. Il s'habille de peaux de bêtes et fabrique des outils et des armes en silex (haches, grattoirs, pointes de flèches). Les sépultures trouvées dans la grotte des Bausse-Rousse à Menton laissent supposer qu'il enterre ses morts avec leurs armes et leurs parures (bracelets, colliers).

II. LES LIGURES

Une période tempérée succède à la période glaciaire. L'homme peuple lentement la Provence, principalement les vallées et le littoral.

Vingt-cinq siècles environ avant Jésus-Christ, un nouveau peuple arrive : les Ligures. Ces hommes sont bien plus civilisés que leurs prédécesseurs : ils construisent les premières cités, les oppida, haut perchées, dont l'emplacement dénote l'esprit indépendant et dominateur de leurs habitants. De nombreux vestiges subsistent encore de nos jours (Le Castellar près de Cadenet, le Pain de Munition entre Puylobier et Pourrières, la Fouirette près du Luc).

Les Ligures savent défricher les forêts, cultiver les céréales et domestiquer les animaux. Avec du lin, du chanvre, des genêts, des orties, ils confectionnent des vêtements qui remplacent peu à peu les peaux de bêtes.

Ils connaissent le polissage de la pierre, fabriquent des objets en os et même des poteries.

Les morts sont enterrés dans des grottes (Gréoux), puis, plus tard, sous des dolmens. On trouve encore une quarantaine de dolmens dont 22 dans les Alpes-Maritimes. Le plus beau est celui de Draguignan :

C'est un immense bloc assis tout brut sur quatre dalles : il y a des mille ans qu'il gît ainsi, au front d'un mamelon où il chante l'éloge de la puissante main qui le posa si bien d'aplomb.

(Mistral).

Les Ligures érigent aussi des « pierres plantées », les menhirs, plus rares que les dolmens (montagne de Cordes près d'Arles, Cabasse près de Brignoles).

III. FONDATION DE MARSEILLE

Au VIII^{ème} siècle avant J.-C, les Grecs sont attirés par notre rivage, qui ressemble au leur. En l'an 600, les Phocéens envoient une expédition commandée par le riche marchand Protis. Ils voyagent sur de beaux navires à cinquante rames, les « pentéconters », et s'arrêtent devant un golfe qui leur rappelle celui de Phocée.

Protis se présente à Nann, chef des Ligures. Ce jour-là, Nann donne un banquet dans une grotte voisine. A l'issue du festin, suivant la coutume ligure, sa fille Gyptis choisira son époux en lui offrant une coupe. Les Phocéens sont invités au repas. Gyptis, frappée de la beauté du jeune chef grec, lui présente la coupe.

Les Grecs s'installent sur la rive nord du Lacydon et fondent Massilia.

IV. LE DEVELOPPEMENT DE MARSEILLE

En 542 av. J.-C, une nouvelle immigration de Phocéens



La pierre des fées, à Draguignan (Var) — Le mégnhir de Campdumy, à Cabasse (Var)
Deux vestiges de l'époque préhistorique (Cl. Gehwindenhammer, Cabasse)

marque le début d'une ère de grandeur pour Marseille. Six cents sénateurs, les Timouques, élus à vie parmi les Marseillais, administrent sagement la ville et veillent au maintien de ses coutumes. La cité est renommée pour la sagesse de sa constitution, la puissance de sa flotte et la prospérité de son commerce. C'est déjà un grand port où l'on parle le grec, le gaulois et le latin.

Au IV^{ème} siècle av. J.-C., Pythéas et Euthymènes s'illustrent par leurs voyages dans des mers jusqu'alors inconnues (lecture).

Des Alpes-Maritimes aux Pyrénées, les Marseillais fondent des comptoirs. Sur la côte provençale, ils occupent La Ciotat, Tauroentum, Hyères, Antibes et Nice, autant de petits ports bien abrités, utiles au commerce et refuges en cas de guerre.

A l'intérieur des terres, ils s'installent à Cavaillon, Avignon et Trets.

RÉSUMÉ

A l'époque glaciaire, les hommes vivent dans des grottes (Lourmarin, Menton). Ils fabriquent des outils et des armes en pierre.

Vingt-cinq siècles avant Jésus-Christ, les LIGURES construisent les oppida. Bien plus civilisés que leurs prédécesseurs, ils cultivent les céréales, élèvent des animaux domestiques, tissent leurs vêtements et connaissent l'art de la poterie. Ils enterrent leurs morts sous des dolmens (Draguignan).

En 600, AVANT JESUS-CHRIST, les PHOCEENS commandés par Protis FONDENT MARSEILLE. La ville se développe rapidement et crée des colonies (La Ciotat, Hyères, Antibes, Nice). Elle est célèbre par la sagesse de ses lois.

PYTHEAS et EUTHYMENES sont de grands navigateurs.

QUESTIONS

- 1° Que savez-vous de la Provence préhistorique ? — 2°
- Quel peuple vint en Provence 25 siècles av. J.-C. ? — 3°
- Que reste-t-il de nos jours de la civilisation ligure ? — 4°
- Quel peuple a fondé Marseille ? En quelle année ? — 5°
- Racontez l'histoire de la fondation de Marseille. —

6° Citez les principales colonies marseillaises. — 7° Citez deux grands navigateurs marseillais du IV^{ème} siècle av. J.-C.

LECTURE

LE BEAU VOYAGE DE PYTHEAS

Deux Marseillais, **Pythéas** et **Euthymènes**, font de beaux voyages dans des mers que nul n'a encore sillonnées. Ils osent dépasser les Colonnes d'Hercule (déroit de Gibraltar) et voguer au delà.

L'un, Euthymènes, a sans doute longé la côte de l'Afrique Occidentale jusqu'au Sénégal ou au Niger ou peut-être même au Congo, mais on ne sait rien de précis sur son voyage, et ses aventures ne passionnent pas ses compatriotes pour qui elles ne seront pas utiles.

L'autre devient très célèbre. C'est **Pythéas**, un armateur qui navigue sur un bateau équipé à ses frais.

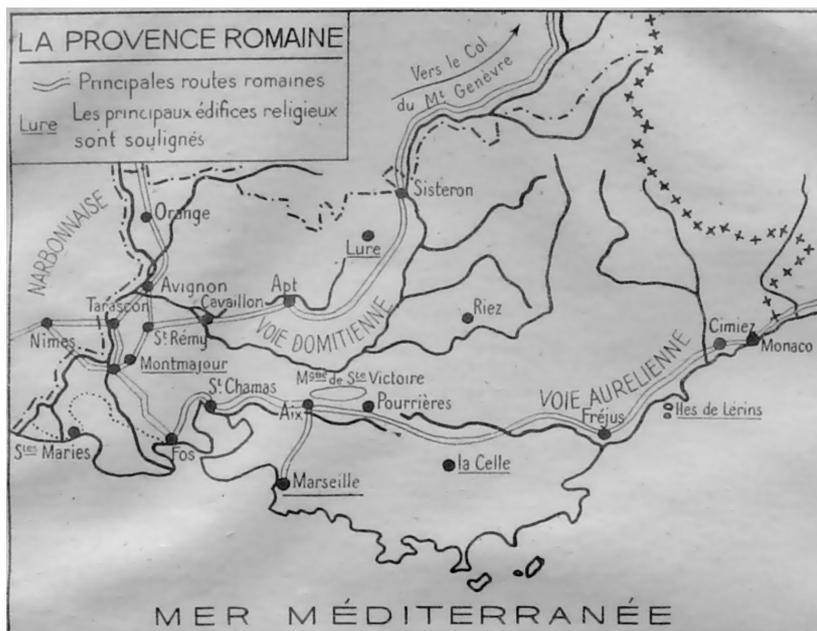
Il quitte Marseille, va à Cadix, longe la côte occidentale de l'Espagne, traverse le golfe de Gascogne et arrive à hauteur de l'île d'Ouessant. Il se dirige vers la Cornouailles, pays de l'étain, contourne la Grande-Bretagne et aborde à l'embouchure de l'Elbe, pays de l'ambre. Hardiment, il met à la voile vers le nord et arrive dans un fjord norvégien. Les indigènes, hospitaliers et serviables, lui font visiter la région du cercle polaire, ce coin merveilleux où, en été, le jour dure 22 heures, et où la nuit est une pâle aurore. Malgré les récits effrayants des Norvégiens, il va plus haut encore et ne revient qu'après avoir rencontré les icebergs.

Sept mois après son départ, il est de retour à Marseille. Il publie le récit de son voyage et les Marseillais sont émerveillés.

Pythéas est un grand navigateur, mais aussi un savant et un conteur. Il a étudié tous les pays qu'il a traversés, calculé la hauteur des marées, déterminé la latitude de Marseille. Son récit permet à ses compatriotes de se faire une idée du contour de la Gaule. Son œuvre sera très utile aux géographes pour qui le monde s'agrandit et se précise.

Il a décrit les mœurs, les coutumes, les légendes des hommes qu'il a rencontrés. Les romanciers se serviront de ses récits pour illustrer de nouvelles œuvres.

LA PROVENCE ROMAINE



I. ROME ET MARSEILLE ALLIÉES

Au cours du IV^{ème} siècle av. J.-C., les Celtes, venus du Nord, se mêlent aux Ligures. De petits Etats celto-ligures se forment. Ils comprennent deux villes, l'une commerçante et paisible, située près d'un fleuve ou sur une route, l'autre qui la domine et la protège. Arelate (Arles), sur la rive gauche du Rhône, devient le premier port du pays celte, sans toutefois concurrencer Marseille.

Le voisinage de ces peuples encore à demi-barbares constitue un danger permanent pour les Marseillais. Afin d'y parer, ils s'allient aux Romains.

Cette alliance ne tarde pas à être efficace : à deux reprises, Rome est secourue par Marseille qui, tantôt lui donne son trésor, tantôt met à sa disposition des vaisseaux et des soldats.

En revanche, lorsque les peuples voisins assiègent ses colonies de Nice et d'Antibes, Marseille fait appel à Rome qui accourt pour délivrer les deux villes.

II. LES ROMAINS S'INSTALLENT EN PROVENCE

Les Romains venant secourir une seconde fois Marseille en profitent pour s'installer en Provence (125-122 av. J.-C.). Leur chef Sextius fonde Aquae-Sextiae (Aix) où se trouvent d'abondantes sources d'eaux chaudes et d'eaux froides.

Les Romains ne laissent aux Marseillais qu'une petite bande de terrain large de 2 km environ tout le long de la côte, depuis l'embouchure du Petit Rhône jusqu'à Monaco.

Les Romains civilisent rapidement toutes les populations qui sont sous leur domination. En quelques années, ils construisent des villas, de belles maisons, un réseau de routes reliant le Rhône aux Alpes. Les Provençaux ne tardent pas à adopter leur costume et leur

langage. Les mœurs s'adoucissent.

Cette organisation rapide et bienfaisante sauve notre pays de l'invasion des Cimbres et des Teutons. Ce sont des bandes de pillards qui, venues de Germanie, envahissent toute la Gaule. Ces hordes barbares dévastent et pillent les contrées qu'elles envahissent, rien ne leur résiste. Elles franchissent les frontières au grand effroi des Romains et leur infligent plusieurs défaites dans les plaines du Rhône.

Le général romain Marius est chargé de repousser l'envahisseur. Il installe ses armées dans la Crau. En attendant l'heure de la bataille, il fait construire à ses soldats un canal gigantesque reliant Arles à la mer, les Fosses Mariennes. Les inondations du Rhône ont détruit ce canal, toutefois il a donné son nom à Fos, situé à son embouchure.

En 102 av. J.-C., Marius va au devant de l'armée teutonne installée sur les bords de l'Arc, à quelques kilomètres d'Aix. Dans une grande bataille, les Teutons sont anéantis. Le nombre des morts est tel « que l'on peut voir plusieurs années après les habitants de la plaine enclore leurs vignes avec des haies faites d'ossements humains » (Plutarque). Le village élevé sur le lieu même de la bataille s'est appelé Pourrières (rapprocher pourrir). La montagne où Marius a construit ses retranchements est devenue la montagne de la Sainte-Victoire.

Dès que les dangers de l'invasion sont écartés, la domination romaine s'appesantit sur la Provence.

III. LES ROMAINS PRENNENT MARSEILLE

Lorsque les deux consuls romains Pompée et César luttent pour le pouvoir, Marseille prend le parti de Pompée. Cette préférence va être la cause de sa perte. César arrive en Provence avec dix légions (60.000 hommes), assiège Marseille. Il l'écrase après une lutte



Le pont Flavien à Saint-Chamas (Bouches-de-Rhône)

Ce monument construit au temps des Romains, comprend une seule arche. Il mesure 21,40 m de long et 6,20 m de large. A chacune de ses extrémités s'élève un arc de triomphe haut de 7m. (Cl. Donzel, St Chamas)

héroïque de six mois. Elle perd ses domaines, sa flotte, son trésor et ne conserve que sa banlieue immédiate et le titre de cité libre.

Non seulement elle se trouve ruinée, mais encore César outille le port de Fréjus pour lui faire concurrence.

Pendant quelques années, la Provence, colonie rebelle, subit la dure domination romaine. Mais bientôt, elle est considérée comme une province de l'Empire (Provence dérive de Provincia Romana). Alors, elle devient très prospère. Marseille se relève de ses ruines grâce à son commerce. C'est un grand port possédant une flotte importante. Les arts et les sciences y sont à l'honneur et elle possède une Université réputée. Des Provençaux s'illustrent dans la littérature romaine, d'autres sont célèbres par leur science.

C'est l'époque du progrès, de la civilisation, l'époque de la « Paix Romaine ». Des monuments s'élèvent un peu partout, dont il reste encore de nombreux vestiges. Des routes sont construites, si solides que vingt siècles ne pourront les faire disparaître totalement. L'agriculture se développe (lecture).

Plus tard, au IV^{ème} siècle, l'empereur romain Constantin, puis son fils Constance, viennent habiter Arles surnommée la « petite Rome des Gaules » ; c'est la plus belle époque de l'histoire de cette ville (lecture).

IV. LE CHRISTIANISME EN PROVENCE

D'après la tradition, les disciples du Christ ou leurs envoyés auraient évangélisé notre pays. Ainsi, c'est Trophime qui aurait été dépêché à Arles par saint Pierre lui-même.

En l'an 48, dit la légende, une barque sans voiles ni rames amène sur le rivage des Saintes-Maries de la Mer, Lazare, ses sœurs Marthe et Marie-Madeleine, l'Égyptienne Sara leur servante, Maximin et Sidoine.

Aucun document ne nous prouve l'authenticité de cette jolie légende. Toutefois, nous savons que les premiers chrétiens apparaissent cette année-là.

Les persécutions commencent peu après et les martyrs sont très nombreux. Les plus connus sont Victor et Lazare à Marseille, Genès à Arles, Pons à Cimiez.

Dès le II^{ème} siècle, des associations religieuses existent malgré les persécutions qui durent jusqu'à la conversion au christianisme de l'empereur Constantin



Les arènes d'Arles

Cet amphithéâtre pouvait contenir 26.000 personnes. Au moyen-âge il fut transformé en village fortifié comprenant 200 maisons. De nos jours on y donne des courses de taureaux. (Cl. Lucarelli, Nice)

(313). Ce dernier devient le protecteur de la chrétienté qui fait de rapides progrès. Il assiste en Arles au premier concile. Il essaie de détruire le paganisme et fait disparaître en Provence l'usage des sacrifices humains des païens à leurs idoles.

Sur les ruines des temples païens abandonnés, des églises s'élèvent et les premiers couvents, les premiers monastères se construisent : abbaye de Saint-Victor et couvent de Saint-Sauveur à Marseille, monastère des îles de Lérins (V^{ème} siècle).

Le christianisme, devenu religion officielle, se substitue peu à peu à l'Empire romain décadent tout en conservant la même organisation. Arles se trouve à la tête du monde chrétien.

Par la suite, la puissance de l'Église s'accroît sans cesse. De nouveaux édifices religieux sont érigés sur le sol provençal : abbaye de Montmajour et deux autres en Camargue. Plus tard, d'autres se fondent à Notre-Dame de Lure (VIII^{ème} siècle), puis à La Celle et à Brignoles.

RÉSUMÉ

Au IV^{ème} siècle, les CELTES envahissent la Provence et se mêlent aux Ligures.

Marseille, attaquée par les Celto-Ligures, appelle à son secours ROME, son alliée. Les ROMAINS envahissent la Provence et fondent Aix.

En 102 av. J.-C, le général Marius écrase les Teutons à Pourrières.

Les Romains construisent des routes solides, de luxueux édifices et développent l'agriculture.

Arles prospère et, sous l'Empereur Constantin, devient la résidence impériale.

LES PREMIERS CHRETIENS apparaissent en 48. Au IV^{ème} siècle, le paganisme disparaît, les premiers monastères s'élèvent. Bientôt, l'organisation chrétienne se substitua à l'Empire Romain décadent.

QUESTIONS

1^o Quel peuple envahit la Provence au IV^{ème} siècle av. J.-C. ? — 2^o Pourquoi Rome et Marseille s'allièrent-elles ? — 3^o Dites quand et comment les Romains s'installèrent en Provence ? — 4^o Pourquoi la montagne d'Aix s'appelle-t-elle Sainte-Victoire ? — 5^o Quelle est l'origine du nom Provence ? — 6^o Racontez ce que vous savez des bienfaits de la civilisation romaine en Provence. — 7^o Pourquoi appela-t-on Arles la « petite Rome des Gaules » ? — 8^o Que savez-vous des débuts du christianisme ? — 9^o Citez les premières abbayes fondées en Provence.



L'arc de triomphe et le mausolée de Saint-Rémy (B.-du-Rh.)
Ces deux monuments s'élèvent tout près de Saint-Rémy, à l'emplacement de la cité romaine « Glanum »
(Cl. George, Arles)



L'arc de triomphe d'Orange (Vaucluse)
Un des plus beaux arcs de triomphe de France, il est le mieux décoré.
Douze colonnes soutiennent trois arcades.
(Cl. Lucarelli, Nice)

LECTURE

LA CIVILISATION ROMAINE

Les soldats romains sont des guerriers, mais aussi des colonisateurs. Leur premier soin est de construire des routes qui permettent l'acheminement rapide des troupes vers les frontières et la transmission des ordres par des courriers à cheval.

Ces routes ne sont pas nouvelles : elles suivent les tracés qui existaient bien avant l'invasion romaine, mais elles sont admirablement construites. Des soubassements en grosses pierres empêchent leur affaissement. Leur surface est lisse, en matériaux très résistants, soit du béton de cailloux et de ciment, soit de larges dalles de pierre si bien ajustées qu'elles paraissent soudées. Un magnifique réseau de routes sillonne la Provence. La **Voie Aurélienne** relie Fréjus à Aix et Arles ; la **Voie Domitienne** va du mont Genève à Tarascon par la vallée de la Durance. Ces routes se continuent vers Bordeaux par Nîmes, vers Paris par Orange.

Avec un tel réseau, les voyages sont rapides et sûrs. Cela permet le développement du commerce et la multiplication des foires qui attirent de nombreux étrangers.

Lorsque le soldat romain avait combattu pendant un certain nombre d'années, il était libéré et devenait vétéran. Dans les colonies, les vétérans obtenaient des terres à cultiver.

Ils ont asséché les marécages qui formaient autour d'Arles une ceinture pestilentielle. Sous leur direction, les plaines du Comtat fournissent des blés excellents avec lesquels on fabrique du pain savoureux. L'olivier se cultive partout où la nature le permet, surtout à Aix, Antibes et Nice. On utilise l'huile pour la table et en pharmacie. La vigne couvre les coteaux et donne des vins qui concurrencent les meilleurs crus italiens. De nouveaux fruits sont connus : la cerise, la pêche, la châtaigne, ainsi que des légumes : le chou, la fève, la courge. La rose et la violette, jusqu'alors sauvages, sont cultivées comme fleurs d'ornement. Le miel, déjà connu au temps des Ligures, est employé pour la fabrication de l'hydromel, des confitures et des remèdes.

L'industrie connaît une époque de progrès. On fabrique des armes et des outils en fer. Les objets en verre, la vaisselle en terre cuite ont leur place dans toutes

les maisons riches.

Beaucoup de vétérans habitent les villes. Ils les entourent de remparts et les embellissent. La principale artère est surmontée d'un **arc de triomphe** entièrement recouvert de sculptures qui rappellent aux passants les faits d'armes des héros. Les rues étroites se coupent à angle droit. Au centre de la ville est une grande place rectangulaire, le **forum**. Elle est ornée de statues et entourée de boutiques. C'est le cœur de la cité : sur les dalles, éblouissantes de soleil, les habitants se réunissent, se promènent et traitent les affaires.

Les plus beaux monuments sont les **temples** élevés en l'honneur des dieux et des empereurs.

Aux **Arènes**, le peuple assiste aux courses de chars, aux combats de gladiateurs ; au **théâtre**, on donne de belles représentations.

Tout le monde est admis gratuitement dans ces établissements.

De nombreuses **fontaines monumentales**, des statues de marbre ou de bronze égaient les rues et les places publiques. Les **thermes** sont de vastes établissements de bains. Comme sur le forum, on y échange les nouvelles. L'oisif élégant, suivi de ses esclaves, y tient audience.

Pour alimenter les fontaines et les thermes, les Romains construisent des canaux qui amènent l'eau de rivières parfois lointaines. Des **égouts souterrains** permettent l'évacuation des eaux et des débris. Grâce à ces constructions sanitaires, pendant toute la domination romaine, la Provence ignore les épidémies.

Les Romains ont le culte des morts. On les enterme dans des bières en pierres. On leur érige de beaux mausolées, comme celui de Saint-Rémy.

Ainsi, peu à peu, nos campagnes et nos villes se transforment. Bientôt, les croyances et les mœurs changent aussi. Les dieux romains remplacent les dieux celto-ligures. La langue latine se propage, des écoles se créent. Marseille possède une grande Université où l'on enseigne le latin, le grec et les sciences. Le Marseillais Crinas est un médecin célèbre qui étudie le régime alimentaire. Favorinus, né à Arles, est un prédicateur renommé.



Les Alyscamps, à Arles (Bouches-du-Rhône)
Les riches sépultures s'alignent de part et d'autre de la voie aurélienne.
C'est la seule allée qui reste de cette nécropole. (Cl. George, Arles)



Le théâtre antique d'Arles
Il ne reste plus que quelques gradins et deux belles colonnes corinthiennes
de l'immense théâtre romain. (Cl. George, Arles)

LECTURES

LA SPLENDEUR D'ARLES

La Provence, dont les sites et le climat rappellent ceux de l'Italie, a toujours attiré les Romains, qui la considèrent comme une de leurs provinces. Arles profite de cet attrait. C'est un grand port devenu très actif grâce à sa situation sur le Rhône, à proximité de la mer et au carrefour des grandes voies qui relient l'Espagne et la Gaule à l'Italie. Elle fait du commerce avec toutes les villes de la Méditerranée, à qui elle vend les blés du Comtat Venaissin, les huiles de Provence, les vins du Rhône. Ses chantiers de constructions navales sont parmi les plus importants de l'Empire. Sur les rives de son fleuve s'accumulent des monceaux de marchandises venant de tous les ports méditerranéens. On y parle toutes les langues de l'époque, on y rencontre toutes sortes d'hommes aux costumes les plus bizarres. La ville est élégante avec son cirque, son théâtre, ses monuments en marbre, ses belles statues. Ajoutez à cela son ciel bleu, son soleil qui avive les couleurs et vous aurez un spectacle que nulle autre cité ne peut offrir.

L'empereur Constantin y fixe sa résidence. Cette ville l'attire parce qu'elle lui rappelle Home par sa situation, son climat tempéré et la douceur de ses habitants, descendants des vétérans que César a amenés voilà trois siècles et qui ont conservé leurs coutumes.

Le choix de Constantin accroît encore la puissance d'Arles, dont le prestige grandit chaque jour. La ville s'enrichit, s'agrandit. On construit de nouveaux monuments. De riches palais bordent les places publiques. Un pont de bateaux relie les deux rives du Rhône et un nouveau quartier se développe sur sa rive droite. La ville a de somptueux thermes qui laisseront leur nom à l'un de ses quartiers.

Plus tard, un des fils de Constantin, Constance, vient séjourner, lui aussi à Arles. Les jeux, les fêtes connaissent un éclat sans précédent. Les courses du cirque et les représentations théâtrales sont splendides. Jamais la ville n'a connu une époque aussi animée et aussi gaie. L'Empire tout entier a les yeux tournés vers elle. On l'appelle la « Petite Rome des Gaules ».

SOUVENIRS ROMAINS EN PROVENCE

La Provence a conservé de nombreux vestiges de l'époque romaine. Certains édifices, après quelques restaurations, reçoivent encore des milliers de personnes qui assistent à des spectacles rappelant ceux de nos lointains aïeux (courses de taureaux).

Sur les gradins du vaste amphithéâtre des **arènes d'Arles**, le plus grand de France, 15.000 spectateurs peuvent s'asseoir. A quelques pas de là, le théâtre étale ses ruines majestueuses, somptueux décor où se déroulent de féeriques représentations.

Orange possède un **théâtre** à la façade imposante dans lequel on peut goûter les mêmes divertissements.

A Saint-Rémy existent deux des plus beaux monuments de France : un **arc de triomphe** et un **mausolée** érigé à la mémoire de César.

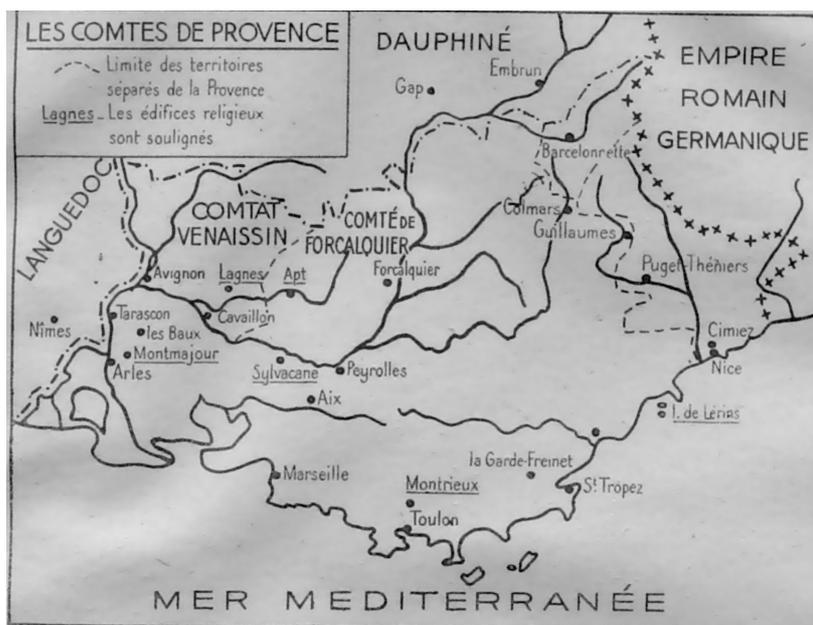
Les **tombes** nombreuses qui bordent l'ancienne Voie Aurélienne forment à Arles la nécropole des **Alyscamps** (Champs Elysées). Là, dès le IV^{ème} siècle, les nobles et les riches de villes parfois lointaines se faisaient enterrer. Leurs civières suivaient lentement le cours du Rhône.

Le **pont de Vaison** sert encore aux habitants pour aller d'un côté à l'autre de la ville. Près d'Apt, le **Pont Julien** dresse toujours ses trois arches au-dessus du Calavon. A **Saint-Chamas**, un arc de triomphe s'élève à chacune des extrémités du **Pont Flavien**.

Aux portes de Fréjus, les restes d'un aqueduc qui amenait l'eau de 50 km., offrent des fragments intéressants de l'architecture romaine. Ça et là, on trouve encore des remparts, des égouts, des catacombes, des thermes, des tronçons de routes, des villas, des statues, comme la « Vénus d'Arles », découverte en fouillant le théâtre.

Dans les campagnes, il y a une quarantaine d'années, on se servait d'une petite lampe à huile, « **lou calen** », qui date de cette époque. De nos jours, le paysan utilise encore l'araire des Romains, charrue simple sans avant-train et sans roue.

LES COMTES DE PROVENCE



I. LES INVASIONS

L'époque heureuse de la domination romaine se termine pour notre région en 406. A partir de cette date, les invasions des Barbares se succèdent. Tour à tour, les Wisigoths, les Ostrogoths, les Burgondes, les Francs ravagent notre pays, semant partout la ruine et la désolation. En 536, les Francs s'installent définitivement chez nous et l'on peut croire qu'une ère meilleure va commencer.

Hélas ! La peste sévit d'abord. En 52 ans, quatre épidémies amènent la famine. Puis la lèpre fait ses ravages. Près de chaque ville se dresse une léproserie où sont exilés les malheureux atteints par le fléau.

Battus à Poitiers, les **Sarrasins** refluent vers la Provence et, aux hasards de leurs chevauchées, pillent Arles, Aix et Cimiez. A cause de leurs richesses, les monastères les attirent particulièrement. Ils font main basse sur les objets du culte, massacrent les religieuses du couvent de Saint-Sauveur à Marseille et les moines de Lérins. Chassés à plusieurs reprises par Charles Martel, ils reviennent sans cesse. En 890, ils s'établissent dans le massif des Maures, au Fraxinet (aujourd'hui La Garde-Freinet), d'où, pendant un siècle, ils rançonnent impunément les populations.

Les Normands débarquent en Camargue, mais leur apparition est de courte durée.

II. LA DYNASTIE DES BOSONS (879-1112)

Elle est marquée par les efforts des comtes de Provence pour se rendre indépendants.

Charles le Chauve donne des pouvoirs étendus aux comtes et aux ducs. Son beau-frère, **Boson**, homme ambitieux et intrigant, se fait proclamer roi de Provence (879). Il choisit Arles comme capitale et prend le titre de

« roi d'Arles ». Pour mieux se défendre contre le roi de France, il se déclare vassal de l'Empereur d'Allemagne. Il pense que l'Empereur est un maître lointain, par conséquent de peu de pouvoir. Il espère se libérer bientôt de son nouveau suzerain. Aussi, malgré plusieurs guerres, les rois de France ne peuvent lui ravir son titre.

Guillaume le libérateur a le mérite de déloger les Sarrasins et de les chasser définitivement de la Provence (973).

Guillaume III profite de l'excommunication des empereurs d'Allemagne par le pape pour se considérer comme indépendant.

C'est l'époque de la Féodalité pendant laquelle chaque petit seigneur est en lutte avec ses voisins.

L'Eglise atteint le sommet de sa puissance. Les offrandes des croyants, pauvres ou fortunés, enrichissent les abbayes de Montmajour et de Saint-Victor. De nouvelles abbayes se créent (Apt, Lagnes, Sylvacane, Montrieux). Profitant de cette prépondérance, les évêques poursuivant leur rôle civilisateur, s'élèvent contre les luttes de seigneur à seigneur dont souffrent tant les paysans, en imposant la « Trêve de Dieu ».

De retour de Clermont, où il était allé prêcher la Croisade aux populations du Nord, le pape Urbain II parle à Avignon, Cavaillon, Apt et Arles. Enthousiasmés, les Provençaux se croisent au nombre de 100.000 sous le commandement du comte Raymond de Saint-Gilles.

III. LES COMTES DE BARCELONE ET DE PROVENCE (1112-1246)

Ces princes catalans sont très bons pour les Provençaux sur qui ils règnent pendant plus d'un siècle.

Raymond-Béranger Ier, comte de Barcelone, obtient par mariage le comté de Provence, sauf la région d'Arles qui appartient aux comtes de Toulouse.

Raymond-Béranger III met fin à la révolte des



Le monastère de l'île Saint-Honorat (Cl. Lucarelli, Nice)
Construit au VIème siècle, ce monastère fut pillé à plusieurs reprises, du VIIIème au XIème siècles, par les Sarrasins, puis par les Corsaires.

comtes des Baux, qui prétendent à la couronne de Provence.

Alphonse Ier impose silence aux comtes de Forcalquier en mariant son fils Alphonse II à leur héritière.

Raymond-Béranger V doit reconquérir les villes qui ont profité des embarras de ses prédécesseurs pour se rendre indépendantes. Très aimé pour sa simplicité, pour sa bonhomie, administrateur remarquable, il pacifie la Provence dont il rétablit les finances. Il est alors à la tête de l'un des plus puissants pays d'Europe. Il est l'égal des grands rois de l'époque, de Saint-Louis à qui il marie sa fille aînée Marguerite.

Lorsqu'il meurt, il lègue la couronne de Provence à sa quatrième fille, Béatrix, qui épouse peu après Charles d'Anjou, frère du roi de France.

IV. LES COMTES D'ANJOU (1246-1486)

Charles d'Anjou gouverne alors une Provence prospère, riche, rayonnante par sa langue et ses mœurs. Il veut agrandir son domaine. Il se fait nommer roi des Deux-Siciles (Naples et la Sicile) et achète le royaume de Jérusalem.

Pour conserver le royaume de Naples, ses descendants seront obligés de lutter sans trêve contre les princes espagnols d'Aragon. Dans cette lutte, la Provence perdra les meilleurs de ses fils et, ruinée, verra la fin de son indépendance.

Sous le règne de Louis II, le pape Clément V vient s'installer en Avignon (1305). Pendant 72 ans, les papes y séjournent et font construire le célèbre château, superbe spécimen de l'architecture de l'époque.

Robert, fils de Louis II, désigne sa petite-fille Jeanne comme héritière, au grand déplaisir du prince de Duras, son neveu, prétendant à la couronne.

Jeanne vit très peu en Provence. Elle préfère son beau royaume de Naples. Elle désigne comme successeur Louis d'Anjou, frère de Charles V, roi de France. Evincé, Charles de Duras la fait étouffer (Lecture).

Les villes de Nice, Puget-Théniers, Barcelonnette ne reconnaissent pas l'autorité des nouveaux comtes. Elles se séparent de la Provence et se mettent sous la tutelle des ducs de Savoie (1388).

Les trois petits-fils de Louis d'Anjou seront successivement les trois derniers comtes de Provence :

- **Louis III** règne peu de temps. Vainqueur des Aragonais à Naples, il ne peut les empêcher de piller Marseille.

- **René** hérite de la Provence et du royaume de Naples.

L'église fortifiée des Saintes-Maries-de-la-Mer
Elle fut bâtie au XIIème siècle. Chaque année, au mois de mai, de nombreux bohémiens s'y rendent en pèlerinage au tombeau de Sara. (Cl. George, Arles)
Simple et modeste, il aime son peuple dont il est l'idole, mais il n'est pas heureux. Trahi et trop bon pour les traîtres, il perd le royaume de Naples. Il passe ses dernières années en Provence : à Tarascon, à Peyrolles et surtout à Aix où il meurt en 1480 (Lecture).

- **Charles du Maine** hérite à son tour. A sa mort (1481), obéissant aux vœux du roi René, il lègue notre pays à Louis XI, roi de France. Il le supplie de « conserver les libertés et les franchises de ses sujets et de les maintenir dans la jouissance de leurs droits et de leurs usages. »

Charles VIII prend possession de la Provence en 1486.

Ainsi, séparée en 879, la Provence retourne à la France en 1486. Seuls, le Comtat Venaissin et le comté de Nice en seront longtemps séparés.

RÉSUMÉ

Aux Vème et VIème siècles les INVASIONS DES BARBARES, les épidémies de peste et de lèpre désolent la Provence.

Durant les VIIIème, IXème et Xème siècles, les SARRASINS pillent notre pays. En 973, Guillaume le Libérateur les chasse définitivement.

Les BOSONS (879-1112) vivent en princes indépendants.

Les COMTES DE BARCELONE (1112-1246) affermissent leur autorité.

Les COMTES D'ANJOU (1246-1481) luttent pour conquérir et conserver le royaume de Naples.

En 1348, la REINE JEANNE vend Avignon au pape. En 1388, Nice, Puget-Théniers et Barcelonnette se mettent sous la domination des comtes de Savoie.

Selon les vœux du ROI RENE, Charles du Maine lègue notre pays à Louis XI (1481).

LA PROVENCE REDEVIENT FRANÇAISE EN 1486.

QUESTIONS

1° Quels sont les divers peuples qui ont ravagé notre pays du Vème au Xème siècle ? — 2° Quels sont ceux qui sont restés le plus longtemps en Provence ? Qui les a chassés ? En quelle année ? — 3° Quelles sont les trois dynasties qui ont régné sur la Provence de 789 à 1481 ? — 4° Dites ce que vous savez des Bosons. — 5° Dites ce que vous savez de Raymond-Béranger ? — 6° On dit qu'Avignon est la cité des Papes. Pourquoi ? — 7° René d'Anjou fut appelé le « Bon Roi René ». Pourquoi ? — 8° Comment la Provence redevint-elle française ? — 9° Que vous rappellent ces dates : 879 ? 1348 ? 1388 ? 1481 ?



Le pont Benezet en Avignon

Construit au XII^{ème} siècle, il comprenait 22 arches et mesurait 900 mètres.
De nos jours, il ne reste que trois arches. (Cl. Beau, Avignon)



Le château médiéval de Gréoux-les-Bains (Basses-Alpes)

C'est un château-fort construit par les « Templiers » au XIV^{ème} siècle.
(Cl. Lucarelli, Nice)

LECTURE - AU TEMPS DES CROISADES

Les diverses races qui, depuis la plus haute antiquité, se sont mêlées sur notre sol (Ligures, Grecs, Celtes, Romains, Goths, Francs) ont formé un peuple particulier par ses caractères et par ses mœurs. Une civilisation originale remplace celle des Romains, détruite par les invasions barbares.

Les seigneurs ont besoin d'argent pour équiper leurs hommes d'armes. Ils vendent leurs domaines, et de nombreuses villes en profitent pour s'affranchir. Arles et Marseille deviennent de riches républiques. Avignon, Nice, Grasse, Apt, Toulon, Manosque, Aix, Salon, Tarascon ont des constitutions communales indépendantes. Chacune de ces villes est commandée par un **podestat** secondé par des **consuls** qui font la police et un viguier qui administre la justice.

Le commerce provençal profite des Croisades.

Marseille exporte du savon, des armes et transporte les Croisés. Elle vit une période d'activité qu'elle n'a jamais connue. Elle obtient des avantages commerciaux en Syrie. A Jérusalem, les Marseillais possèdent leur rue avec église et four à pain.

Des ports d'Arles et de Marseille, de nombreux vaisseaux vont chercher à Alexandrie les parfums, les épices, les pelleteries, les soieries que des caravanes apportent d'Arabie, d'Inde ou de Perse.

Pour concourir à la défense de la Palestine, on organise des ordres de moines-soldats. Les plus connus sont celui des Templiers et celui des Hospitaliers, fondé par Gérard de Tenque, né aux Martigues.

C'est l'époque la plus brillante du Moyen-Age. Les voies de communication s'améliorent et deviennent plus sûres. Des cathédrales se construisent. Le plus bel ouvrage est le **Pont d'Avignon**, solide et gracieux, qui mire dans le Rhône ses larges arcades et sa chapelle.

Peu à peu, le latin a disparu, la langue du Midi de la France est devenue différente de celle du Nord. La première, **langue d'Oc**, ou romane, donnera naissance aux patois provençaux ; la seconde, **langue d'Oil**, deviendra le français. On les appelle ainsi à cause des deux façons de prononcer **oui**.

La langue d'Oc est parlée jusqu'à la Loire. On l'imite, on la copie en Italie et en Espagne du Nord. Elle a ses poètes, les **troubadours**, qui créent une littérature nouvelle, harmonieuse et brillante. Le troubadour,

élégamment vêtu, va à travers champs, de château en château, distraire les seigneurs, qui l'accueillent bien et le récompensent ! Il est à la fois compositeur et acteur :

« **Sabia ben trobar e ben violar e ben cantar** ». (Je sais bien composer, bien jouer de la viole et bien chanter), dit Guillaume de Capdueil.

Il est toujours suivi d'une troupe de jongleurs qui chantent ou déclament en jonglant et de musiciens qui remplissent les intermèdes en s'accompagnant de la viole.

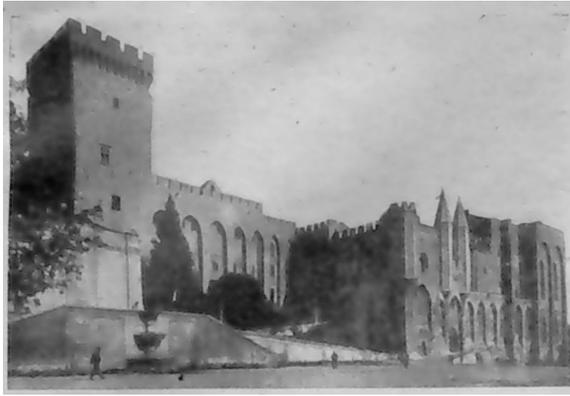
Tantôt le troubadour excite des armées, comme **Bertrand de Born** ; tantôt il chante les louanges de Dieu, comme **Folquet de Marseille**, ou d'un mort, comme **Gaucelm Faidit**. Le plus souvent, il chante le printemps comme **Bernard de Ventadour**, **Guillaume de Cabestaing**, **Jaufré Rudel**, qui écrit cette strophe délicate dans son poème **L'Amor de Lonh** (Amour de Terre lointaine) :

Quand les jours sont longs en mai,
Et quand je me suis éloigné
Il me plaît d'entendre le doux chant des oiseaux,
Il me ressouvient d'un amour lointain.
Je m'en vais tristement, front bas.
Et ni chant, ni fleur d'aubépine
Ne me fait plus de plaisir que l'hiver glacé.

Au XIV^{ème} siècle, le poète italien **Pétrarque** habite Avignon et dédie ses plus beaux vers à Laure de Noves. Pendant la peste de 1329, il se retire à Vaucluse, devenu célèbre par le séjour du poète, par le grandiose de ses vallons et de sa fontaine.

Cependant, le peuple, ignorant, croit aux contes de fées, aux revenants, aux sorciers. Son imagination crée des monstres fabuleux. A Draguignan, un serpent monstrueux vit dans un bois touffu et infecte la contrée. Cavaillon, Sisteron sont ravagés par des dragons aux formes extraordinaires.

La boue du Rhône abrite la **Tarasque**, immense tortue à la carapace hérissée de piquants et aux pattes de crocodile. On dit que sainte Marthe, sœur de Lazare, l'a domptée autrefois en passant un linge béni autour de son cou gonflé. Elle la promena dans Tarascon, et lui ordonna de disparaître à jamais dans les eaux du fleuve.



Le palais des Papes, en Avignon
Il fut bâti au XIV^{ème} siècle par les Papes résidant alors en Avignon.
(Cl. Beau, Avignon)



Château du Roi René, à Tarascon (Bouches-du-Rhône)
Commencé sous le comte Louis II d'Anjou, il fut terminé sous le Roi René.
Il s'élève sur un rocher à pic, au bord du Rhône. (Cl. Lucarelli, Nice)

LECTURES

LA REINE JEANNE (1343-1382)

Le roi Robert a un fils unique, le duc de Calabre, prince sage et bon comme son père. Il meurt très jeune. Robert, s'adressant à ses courtisans, s'écrie alors : « La couronne est tombée de ma tête, malheur à moi ! malheur à vous ! » Ces paroles sont prophétiques, hélas !

Sa petite-fille, **Jeanne**, sera son héritière. Il veut qu'elle ait le cœur et l'esprit dignes du trône dont elle aura la charge. Il lui fait donner une solide instruction. Intelligente, aimable, polie et d'une grande beauté, elle est considérée comme la femme la plus parfaite de son siècle.

Le roi Robert mort, Jeanne est une reine malheureuse et la Provence connaît une des plus tristes époques de son histoire.

La mésentente entre elle et son mari, André de Hongrie, est la cause de tous ses malheurs. Lorsque André meurt, assassiné, elle est accusée. Il est difficile de croire à un tel crime de la part d'une personne si douce, si bonne.

Le roi de Hongrie, voulant venger son frère, envahit le royaume de Naples et Jeanne doit s'enfuir en Provence. Elle débarque à Nice et gagne Avignon au milieu des acclamations de ses sujets. Pour se disculper, elle va trouver le Pape qui reconnaît son innocence.

Ne se contentant pas de la couronne de Provence, elle essaye de reconquérir le royaume de Naples.

Doux pays qu'environne
Le rire éternel de la mer
Sous les baisers du clair soleil.

(F. Mistral.)

Elle vend Avignon au Pape afin de préparer une expédition.

Sa fin est tragique : elle meurt étouffée entre deux matelas sur l'ordre de son cousin, Charles de Duras.

Les Provençaux l'ont aimée. Cependant, sous son règne la Provence est en proie aux bandes de brigands des Grandes Compagnies. **Duguesclin**, encouragé par Charles V, roi de France, s'empare de Tarascon, où il ne peut se maintenir.

LE BON ROI RENE (1408-1480)

Lorsque **René d'Anjou** devient roi de Naples et comte de Provence, il est prisonnier du duc de Bourgogne, il paie une énorme rançon et, libéré, vient en Provence où il est accueilli avec enthousiasme. Partout sur son passage les villes sont pavoisées, les cloches sonnent l'allégresse.

Le roi d'Aragon lui dispute le royaume de Naples. Pour le conserver, il faut au roi René beaucoup de soldats et beaucoup d'argent. Il va lui-même de château en château, de ville en ville, demander l'aide des seigneurs et des cités.

Le chef de ses propres armées le trahit ; il perd le royaume de Naples et doit retourner en Provence.

Trop bon, il ne sait pas punir le traître ; généreux, il se ruine pour récompenser ceux qui l'ont courageusement aidé.

Sans armée, désabusé, fatigué, il renonce à la couronne de Naples et vient vivre définitivement en Provence pour ne s'occuper que du bonheur de ses chers Provençaux.

Actif, il favorise le développement de l'agriculture, la culture des roses, de l'oeillet. Il cherche à rendre Marseille florissante en accordant des franchises aux vaisseaux qui entrent dans son port.

Il séjourne tour à tour à Arles, Tarascon, Peyrolles, Marseille et surtout à Aix, sa ville de prédilection.

Courageux, il soigne lui-même les pestiférés de 1452 et de 1474.

Artiste, il se passionne pour la peinture, les lettres, la musique, et de grands savants de l'époque lui rendent visite. Il crée à Aix la procession de la Fête-Dieu où se mêlent les dieux païens, les personnages bibliques, les apôtres et les saints suivis du squelette de la mort. Cette procession attire de nombreux étrangers et se perpétuera jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle.

Familier, on le voit chaque hiver se réchauffer au soleil, au milieu de ses sujets, cariant au premier venu.

A sa mort, son peuple est consterné. Jamais roi n'a laissé meilleur souvenir au cœur des Provençaux et c'est pour cela qu'on l'appelle le « bon roi René ».

LA PROVENCE FRANÇAISE



I. NOUVEAUX MALHEURS

La réunion de la Provence au royaume de France ne marque pas la fin de ses malheurs. Sous le règne de François Ier, elle est envahie par les Impériaux. Il faut la résistance héroïque de Marseille pour les repousser (1524). Quelques années après (1536), Charles-Quint entreprend une nouvelle invasion. Les Provençaux détruisent tout ce qui peut servir à l'envahisseur ; Aix jugé trop faible pour se défendre est entièrement évacué. Courroucé de ne trouver que des ruines, Charles-Quint engage une lutte sans merci. Après de lourdes pertes, son armée entre dans Aix désert. Mais il ne parvient à prendre ni Marseille ni Arles. Ses soldats affamés l'abandonnent. Il doit évacuer le territoire conquis. Le pays se trouve libre, mais ruiné. Les guerres de religion commencent alors avec les persécutions de Marie de Médicis. Protestants et catholiques rivalisent de cruauté (Lecture).

A cette époque, la peste existe à l'état endémique, avec de temps à autre quelques fortes épidémies comme celle de 1580 qui coûte la vie à 20.000 Marseillais.

II. LA RENAISSANCE

La Renaissance qui a une si heureuse influence sur les arts en France et en Italie ne passe pas sans que la Provence y participe.

Si nous allons visiter le musée Masséna, à Nice, nous y verrons une exposition de tableaux religieux de Louis Bréa et de Duranti que l'on compare aux grands peintres italiens.

A La Tour-d'Aigues, à Gordes, à Saint-Didier, à Lourmarin, on peut encore voir des châteaux qui datent de l'époque.

La première imprimerie est fondée à Marseille en 1594.

Le mouvement littéraire est plus important. Les

jurisconsultes Oppède, François de Vauvenargues écrivent en latin. Des poètes écrivent en provençal : La Bellaudière à Aix, Coye à Arles, Pelabon à Toulon, Gros à Marseille. Le roi exige que tous les textes administratifs soient écrits en français : les magistrats et les nobles parlent français, et c'est en français que Vincent Leblanc conte ses aventures et ses voyages extraordinaires.

III. LA PROVENCE SOUS LOUIS XIII

Dès la mort d'Henri IV, les villes provençales prêtent serment à Louis XIII.

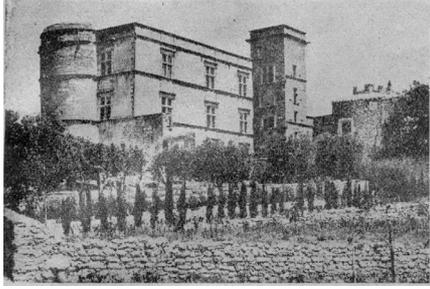
Richelieu n'aime pas l'esprit d'indépendance. L'existence d'un grand nombre de villes libres l'inquiète. Il veut affermir l'autorité royale à leurs dépens et créer de nouveaux impôts. Réunies à Valensole, les communautés envoient une délégation à la cour qui l'accueille mal. Alors éclate la révolte des « Cascavèu », ainsi appelés parce que chaque insurgé porte un grelot attaché par un ruban blanc à son chapeau. Vaincus, les insurgés conservent cependant leurs privilèges et Aix son Parlement.

En 1636, les Espagnols prennent les îles de Lérins d'où ils sont chassés un an après, grâce à la vaillance des Provençaux.

Ce dévouement ne change pas les sentiments de Richelieu à l'égard de la Provence. Il leur enlève peu à peu ses libertés. Le Parlement d'Aix doit subir la présence d'un second Parlement, mandaté par le roi : le semestre. Ils gouvernent alternativement six mois par an. Le mécontentement va jusqu'à la révolte : c'est la « guerre du semestre ».

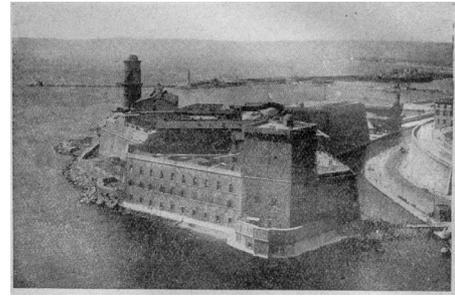
IV. LA MONARCHIE ABSOLUE

Sous la Fronde, le Parlement d'Aix met à prix la tête du cardinal de Mazarin. Ici, les Frondeurs s'appellent les « Sabreurs », parce que leur chef dit toujours : « Je vous sabrerai ». La Fronde trouble particulièrement



Un château renaissance, à Lourmarin (Vaucluse)

Il a été bâti aux XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles. De nos jours des érudits s'y consacrent à l'étude de nos traditions. (Cl. Beau, Avignon)



Le fort Saint-Jean, à Marseille

La tour carrée date du XV^{ème} siècle. Au XVII^{ème}, Louis XIV fit construire l'autre partie. Avec le fort Saint-Nicolas, situé de l'autre côté du Vieux-Port, ces deux forts dominaient la ville. (Cl. Gandini)

Marseille, Aix et Draguignan

En 1658, Marseille à qui l'on veut enlever ses libertés municipales se soulève, sous la conduite de Gaspard de Glandevès-Niozelles. La révolte écrasée, Niozelles est convoqué devant Louis XIV pour s'excuser. Il refuse de s'agenouiller et de se découvrir, devant le monarque. Sa maison est rasée et il s'enfuit. C'est le dernier héros de l'indépendance provençale. Mazarin en profite pour brimer la ville : il la désarme et supprime toutes ses vieilles libertés. Pour l'empêcher de recommencer, il fait construire le fort Saint-Nicolas et, plus tard, le fort Saint-Jean qui dominent la cité.

Louis XIV ne laisse aucune liberté aux provinces, l'histoire particulière de la Provence finit là. Désormais, ses terres sont confondues avec les autres, ses lois sont les lois françaises et son histoire est étroitement liée à celle de la France.

Pendant la guerre de Succession d'Espagne, les Anglais, voulant détruire notre premier port de guerre, assiègent Toulon. Défendue par les maréchaux de Villars et de Tessé, la ville est sauvée. Au traité d'Utrecht (1713), la France obtient Barcelonnette.

L'hiver de 1709 est si rude que les arbres fruitiers périclent et que les oliviers gèlent.

Pendant le « Siècle de Louis XIV », le Marseillais Pierre Puget est un des plus grands artistes français. A la fois peintre, sculpteur, architecte, il ne se laisse pas influencer par les modes parisiennes et son œuvre est vraiment personnelle. Il crée à Marseille les quartiers de la Canebière. La ville deviendrait la plus belle de l'époque si ses plans étaient entièrement exécutés.

La sculpture sur bois, alors fort appréciée, nous a laissé des chefs-d'œuvre dans les églises de Cogolin et de Saint-Maximin.

Les premières années du règne de Louis XV sont marquées par la terrible peste de 1720 (Lecture).

Pendant la guerre de Succession d'Autriche, 40.000 Autrichiens et Piémontais franchissent le Var et s'approchent d'Antibes après avoir pillé Grasse. Le maréchal de Belle-Isle leur fait repasser le Var. Ils laissent derrière eux un véritable désert : les puits sont comblés, les récoltes anéanties, les oliviers coupés.

Sur mer, le bailli de Suffren met en échec la puissante flotte anglaise. Il est le plus grand marin français de l'époque.

V. ADMINISTRATION DE LA PROVENCE EN 1789

Depuis le retour de la Provence à la France, elle a su garder son particularisme : tant bien que mal notre vieille constitution a subsisté.

Chaque communauté, presque indépendante, est dirigée par un conseil élu. Le pays, divisé en 22 vigueries, est gouverné par les Etats formés des représentants de la Noblesse, du Clergé et du Tiers. Ils se réunissent à Aix et votent une contribution pour le gouvernement de Paris.

Tel est l'essentiel de la Constitution provençale que les rois de France essaient sans cesse de détruire et que les assemblées révolutionnaires vont bientôt abolir.

RÉSUMÉ

Les IMPERIAUX envahissent la Provence à deux reprises (1524-1536). Ils sont chaque fois repoussés.

Pendant les atroces GUERRES DE RELIGION des centaines de villages sont détruits (Cabrières, Mérindol, Tourves, Orange) et des milliers d'habitants massacrés.

Les dernières manifestations d'indépendance sont :

- Sous Richelieu, la révolte des « Cascaveù » et la guerre du « Semestre ».

- Sous Louis XIV l'insurrection marseillaise dirigée par Glandevès-Niozelles.

Au TRAITE D'UTRECHT (1713) la France obtient Barcelonnette.

PIERRE PUGET (1622-1694) embellit Marseille.

Le BAILLI DE SUFFREN (1726-1788) est le plus grand marin de l'époque.

Trois siècles après la réunion à la France, la Provence a gardé sa Constitution.

QUESTIONS

1° Sous quel roi, Charles-Quint ravagea-t-il la Provence ? — 2° Qu'est-ce que la révolte des « Cascaveù » ? — 3° Qu'est-ce que la guerre du semestre ? — 4° Qui est Gaspard de Glandevès-Niozelles ? — 5° En quelle année fut signé le traité d'Utrecht ? Quels avantages la France en retira-t-elle ? — 6° Que se passa-t-il en 1720 ? — 7° Qui était Pierre Puget ? le bailli de Suffren ? — 8° Qu'est-ce que la Constitution provençale ? — 9° Que vous rappellent ces dates : 1524 ? 1536 ?



Le château d'If, à Marseille

Il fut construit sous François Ier, en 1524. Il a servi pendant longtemps de prison d'Etat. Glandevès-Niozelles, puis plus tard, Mirabeau, Philippe-Egalité, y furent internés. (Cl. Gandini)



La citadelle de Sisteron (Basses-Alpes)

Pendant les guerres de religion, protestants et catholiques se disputèrent cette défense de la ville. (Cl. Pascal-Lieutier, Sisteron)

LECTURES

LA REFORME

En France, au XIIème siècle, des chrétiens trouvant que les évêques et les prêtres ne menaient plus une vie assez sévère se séparent de l'Eglise de Rome : ce sont les **Vaudois** et les **Albigéois**. Les premiers ne sont presque pas inquiétés. Ils se répandent dans le Sud-Est de la France et le Nord de l'Italie. Les autres sont surtout nombreux à Albi et dans les Etats du comte de Toulouse. Le Pape prêche contre eux une Croisade où ils sont massacrés malgré l'aide de Marseille et d'Arles. Les derniers Albigéois se réfugient dans les vallées de la Haute-Provence, où ils se mêlent aux Vaudois.

Au XVème et au XVIème siècles, **Luther** et **Calvin** fondent la religion protestante qui trouve en Provence un terrain bien préparé. Elle trouve une telle sympathie que, par ordre du roi François Ier, le **baron d'Oppède**, président du Parlement d'Aix, fait brûler et détruire trois villes et vingt-deux villages dans la basse vallée de la Durance. A Cabrières, Mérindol, Lagnes, Sisteron, 3.000 personnes sont égorgées, 600 condamnées aux galères, plusieurs centaines d'enfants sont vendus aux Turcs comme esclaves. Malgré cela, la Réforme fait de rapides progrès. De nombreux gentilshommes et sept membres du Parlement embrassent la nouvelle religion.

François II, roi de France, permet aux protestants de pratiquer leur culte. Mécontents, les catholiques tuent à Brignoles un seigneur huguenot. Ils pendent les protestants d'Aix, ravagent Tourves, Varages, Orange. Les protestants, attaqués à Sisteron, résistent courageusement, puis s'enfuient à Grenoble au nombre de 4.000. Ils tuent 600 personnes à Barjols et brûlent les églises. Sous la conduite de leur chef, le **baron des Adrets**, ils ravagent le Comtat Venaissin.

Pour réconcilier tout le monde, Charles IX signe la paix d'Amboise (1563) et effectue un voyage en Provence. A son départ, la lutte reprend.

Sous l'influence de la **Ligue**, Marseille est la dernière ville à reconnaître Henri IV comme roi. Apprenant la nouvelle, il s'écrie : « C'est à présent seulement que je suis roi de France. »

En 1598, des centaines de villages sont détruits, des dizaines de milliers d'habitants ont été massacrés.

LA PESTE DE 1720

Au mois de **mai 1720**, les marchandises infectées, apportées par un bateau, le « **Grand Saint-Antoine** » provoquent l'épidémie. Le fléau se propage rapidement et, en quelques jours, prend d'effrayantes proportions, gagnant toute la ville. Les magasins, la plupart des maisons, les églises, les couvents se ferment. La ville semble déserte. Le nombre des morts va toujours en augmentant. Pour enlever les cadavres, il faut utiliser des tombereaux et obliger les galériens à faire la macabre besogne de fossoyeurs.

En quelques mois, le mal gagne toute la région comprise entre le **Rhône**, **Avignon**, **Apt**, **Sainte-Tulle**, **Toulon** et le littoral. D'énergiques mesures préservent **Manosque** et **Forcalquier** du désastre.

Sous l'empire de la peur, les hommes deviennent lâches, se livrent à leurs plus ignobles penchants. Les galériens accomplissent leur sinistre besogne en riant, pillant si l'occasion se présente morts et mourants. Le Parlement s'enfuit à Saint-Rémy, puis à Tarascon ; des fonctionnaires désertent leur poste ; les moines de Saint-Victor s'enferment dans leur forteresse.

D'autres personnes font preuve d'abnégation. A Marseille, l'évêque **Belsunce**, le **chevalier Roze**, les échevins **Estelle**, **Moustiers**, Audimar et **Dieudé**, le **marquis de Pille** et de nombreuses personnalités se sacrifient pour soulager tant de misères. Ils enlèvent eux-mêmes les cadavres qui empestent la ville.

A Aix, le **marquis de Vauvenargues** et l'**archevêque de Vintimille** ; à Toulon, l'**archevêque de La Tour-du-Pin** ; à Arles, **Guillaume de Piquet** et l'**archevêque Forbin-Janson** ; à Sainte-Tulle, les deux frères **Archambaud** et le notaire **Blanchard** ont tous une conduite héroïque.

L'épidémie ne cesse qu'en août **1722**. En deux ans, le nombre des victimes dépasse **100.000**. **Marseille** perd 40.000 habitants, la moitié de sa population. A **Toulon** désert, l'herbe croît dans les rues. **Arles**, **Aix**, **Avignon** sont durement éprouvées. Pendant longtemps, ce triste souvenir hante les Provençaux. Aujourd'hui encore, malgré les progrès de l'hygiène et de la médecine, on applique aux bateaux qui viennent d'Orient des règlements sanitaires très sévères.



Le moulin de Daudet, à Fontvieille (Bouches-du-Rhône)
Un moulin en ruine du XVIIème siècle, restauré de nos jours. Il en existe beaucoup en Provence au sommet des collines. Celui-ci a été rendu célèbre par les « Lettres de mon Moulin » (Cl. George, Arles)



Le cours Mirabeau, à Aix-en-Provence
Un aspect de la vie calme et paisible au XVIIIème. De nombreuses façades de ce cours datent encore de l'époque. La fontaine est alimentée par une source d'eau chaude. (Cl. Lucarelli, Nice)

LECTURES

LA VIE AU XVIIIème SIECLE

La Fontaine, dans sa fable « Le Coche et la Mouche », décrit un coche tiré par six chevaux qui peinent à la montée, tandis que « femme, moine, vieillard » descendus de leur siège cheminent à pied. C'est ainsi qu'on voyageait au XVIIIème siècle par toute la France et particulièrement en Provence où les routes sont montueuses. Il fallait alors douze jours pour venir de Paris à Marseille au grand trot des chevaux. Après un aussi long et inconfortable voyage, voici la Provence avec ses routes brûlées de soleil où la diligence soulève une poussière insupportable.

Le Comtat est déjà un vaste jardin bien cultivé. Grâce au canal d'arrosage que l'ingénieur **Adam de Craponne**, né à Salon, a fait construire, les environs d'Arles et de Salon, naguère désertiques, sont défrichés et deviennent prospères.

Comme au temps des Romains, comme au Moyen-Age, le paysan emploie l'antique charrue, l'araire, qui gratte à peine le sol. Comme il y a quinze siècles, il cultive les céréales pour faire son pain, l'olivier pour faire l'huile délicieuse qu'il expédie dans toute l'Europe où les gourmets l'apprécient. La vigne, qui n'a pas encore conquis la plaine pousse sur les coteaux. Les amandiers s'alignent en longues files. Un figuier abrite le puits à l'eau fraîche. C'est l'époque où l'on commence à cultiver la garance, la pomme de terre, le sainfoin, la tomate et où la vallée du Rhône est couverte de mûriers.

Les troupeaux de moutons qui, cet hiver, paissaient l'herbe rare de la Crau, sont maintenant dans les pâturages des Alpes.

Le mas, rustique et pauvre, est gai cependant avec sa treille, ses micocouliers, son puits.

Au flanc de chaque colline serpente un sentier où grimpent les petits ânes chargés de blé. Ils vont au moulin à vent qui se dresse sur le sommet et fait tourner ses ailes dans le mistral.

Les grandes villes sont rares. Quatre seulement ont plus de 10.000 habitants : Marseille, Toulon, Aix et Arles. Presque toutes sont encore entourées de remparts et ressemblent aux villes du Moyen-Age. C'est que l'on ne connaît pas encore la grande industrie.

Seules quelques fabriques existent déjà : tanneries, savonneries, papeteries, confiseries, poteries où l'on fabrique les jarres, raffineries de sucre que Colbert a fait construire en 1671 à Marseille.

De nouvelles industries apparaissent et prospèrent rapidement : faïencerie artistique, chocolaterie, industrie chimique.

Marseille à qui Pierre Puget a donné des allures de capitale, compte 100.000 âmes. C'est un grand port cosmopolite.

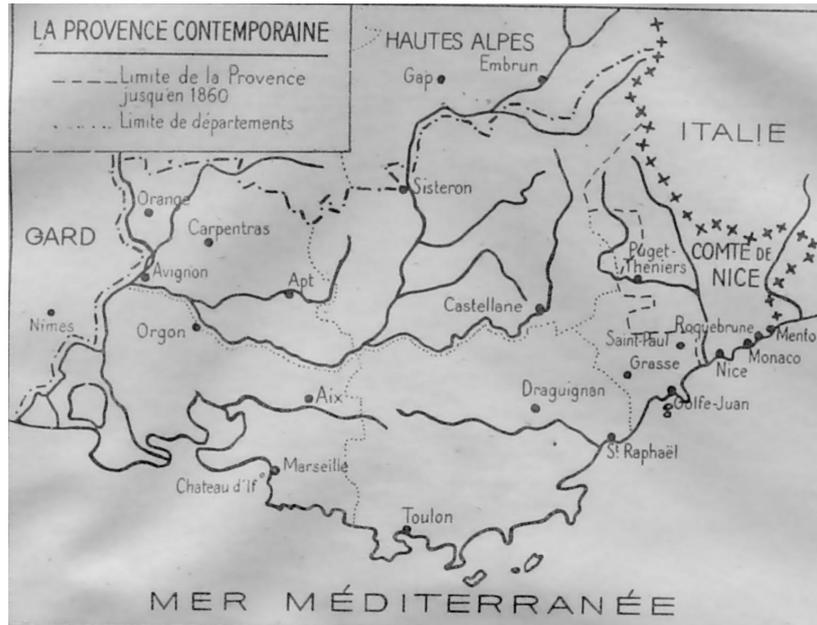
Habitant un pays pauvre où la grande industrie ne s'est pas encore développée, les bourgeois sont peu nombreux ; les paysans, le Clergé, les Nobles sont également pauvres. La différence entre les uns et les autres n'est pas grande. Aussi le Provençal est-il très attaché à ses traditions politiques et à la Monarchie. La Provence, malgré le grand bouleversement qui se prépare, rêve d'être attachée à la France « non pas comme un accessoire à un principal, mais comme un principal à un autre principal », ainsi que l'avait promis Charles VIII en 1486. Le jurisconsulte **Pascalis** se montre un fervent défenseur de notre constitution.

L'instruction s'est répandue peu à peu et les écoles sont nombreuses. Cependant un quart des villages n'en ont pas. Dans les campagnes et dans la plupart des villes, on ne parle que le provençal. Le français n'est utilisé que dans les actes officiels et par les hommes de lettres. Le **marquis de Vauvenargues** est un moraliste ; le marquis de Méjanès lègue à la ville d'Aix une riche collection que l'on peut consulter de nos jours encore dans sa bibliothèque. A Arles il existe une académie soeur de l'Académie Française. Marseille a, elle aussi, son académie, son théâtre ; son observatoire date de 1702.

Le Provençal est déjà gai, exubérant, qualités qui le rendent sympathique, mais indiscipliné et ennemi de toute contrainte.

En 1789, le caractère régional de la vie provençale est nettement marqué. Malgré les divisions administratives en départements et malgré l'afflux d'étrangers qui viendront vivre parmi nos ancêtres du XIXème siècle, ce caractère se maintiendra longtemps encore.

LA PROVENCE CONTEMPORAINE



I. FIN DE L'ANCIEN REGIME

L'approche des événements révolutionnaires voit la Provence divisée en deux : d'une part, les grandes villes : Marseille, Toulon qui désirent un régime de liberté économique favorable à leur développement ; d'autre part, les campagnes où le paysan est resté traditionaliste et profondément attaché à l'ancien régime.

Au cours des réunions préparatoires à l'élection des députés aux Etats Généraux, **Mirabeau** se montre partisan des réformes. Brillant orateur, passionné, violent, irrésistible, il est élu à Aix et à Marseille.

Les Marseillais réclament un système plus régulier d'impôts et se révoltent dès le 23 mars 1789, protestant contre la cherté des vivres.

De janvier à avril, les Etats de Provence, réunis à Aix, préparent les cahiers de doléances. Dans une des dernières séances, l'évêque de Fréjus annonce que le Clergé consent désormais à payer sa part d'impôts.

Ainsi la Provence est à la fois à la tête du mouvement révolutionnaire par les émeutes de Marseille et du mouvement de fraternité nationale par le geste du Clergé.

II. LA REVOLUTION ET L'EMPIRE

La Révolution est sanglante et mouvementée dans notre pays.

1. La Constituante. — La nuit du 4 août, les députés provençaux descendent au milieu de la salle et déclarent qu'ils renoncent aux privilèges de leur pays.

Le 26 février 1790, la Provence est divisée en trois départements : les Basses-Alpes, les Bouches-du-Rhône et le Var.

En 1791, le Comtat Venaissin, après une lutte sanglante entre Carpentras, partisan de l'autorité pontificale et Avignon, partisan de la réunion à la France, devient le Vaucluse. En 1793, les Alpes-Maritimes sont formées par le Comté de Nice.

Comme toutes les autres provinces, la Provence perd son administration et son nom.

En avril 1790, la population marseillaise s'empare du Fort de Notre-Dame de la Garde, des forts Saint-Jean et Saint-Nicolas et, dans son exaltation, détruit en partie ce dernier.

2. La Législative. — En 1792, le député Barbaroux demande au maire de Marseille d'envoyer à Paris un bataillon de 600 fédérés « sachant mourir » pour sauver la Patrie en danger. Ce bataillon gagne la capitale en chantant l'hymne de Rouget de Lisle, appelé depuis La Marseillaise et devenu notre hymne national. Dès son arrivée à Paris, il se fait remarquer. La demande de déchéance du roi, ce grand événement qui bouleverse le monde, est en partie son œuvre. Le 10 août, les intrépides marseillais participent à la prise des Tuileries.

3. La Convention. — Les Royalistes de Vendée et de Provence se révoltent. Ceux de Marseille et de Toulon envoient une armée vers Paris afin de mettre sur le trône le jeune Louis XVII. En essayant de les empêcher de passer la Durance, l'héroïque Viala, âgé de 13 ans, est tué. Le général Cartaux, détaché de l'armée des Alpes, arrête les bataillons royalistes dans le Comtat. Il reprend Marseille. La Convention décrète que ce sera la « Ville sans nom ». Les royalistes de Toulon livrent leur ville aux Anglais. Il faut un siège de quatre mois, la valeur militaire de Napoléon Bonaparte qui commande l'artillerie et celle du général Dugommier pour reprendre la ville.

Sous la Terreur Rouge, les exécutions les plus horribles ont lieu à Orange.

4. Le Directoire. — Après la chute de Robespierre, les cachots du fort Saint-Jean à Marseille et le Château de Tarascon regorgent de détenus vite exécutés.



Le palais Longchamp, à Marseille

Un des nombreux édifices qui ont embelli Marseille au XIX^{ème} siècle.

Le gouvernement essaie d'apaiser ces luttes, mais il n'y parvient pas et elles durent jusqu'au Coup d'Etat du 18 Brumaire.

5. **L'Empire.** L'avènement de l'Empire ne suscite pas un grand enthousiasme. Les campagnes sont restées attachées à la Royauté et préféreraient une restauration monarchique. Le blocus continental ruinant le commerce marseillais provoque un grand mécontentement.

Les guerres continuelles enlèvent au peuple redevenu misérable les meilleurs de ses fils.

La chute de l'Empire est un soulagement. Après avoir failli être assassiné à Orgon, Napoléon Ier s'embarque à Saint-Raphaël pour l'île d'Elbe. A son retour, il débarque à Golfe-Juan et gagne Sisteron, évitant la Provence rhodanienne où des corps francs s'apprêtent à l'arrêter.

Les massacres de la Terreur Blanche marquent la fin de cette épopée. Le maréchal Brune est tué à Avignon et les Mamelucks, soldats laissés en garnison à Marseille par Napoléon Ier, sont égorgés.

III - DE 1815 A NOS JOURS

1. **De 1815 à 1871.**- C'est une période calme. Le Marseillais Adolphe Thiers joue un important rôle politique.

Le soulèvement des 22 et 23 juin 1848 à Marseille, où beaucoup de Gardes nationaux se mettent du côté des insurgés, est écrasé par les garnisons d'Aix et d'Avignon. Les révoltés, pris les armes à la main, sont internés au Château-d'If.

Il existe alors dans toute la région des sociétés secrètes républicaines et socialistes. Elles ont dirigé le soulèvement de juin 1848. Ce sont elles aussi qui protestent contre le Coup d'Etat du 2 décembre 1851. L'Empereur les dissout et fait déporter les récalcitrants.

En 1860, au traité franco-piémontais, le Comté de Nice, perdu en 1814, retourne définitivement à la France après un plébiscite presque unanime de ses habitants (pour le rattachement à la France : 25.000 voix, contre : 160). Napoléon III achète alors les villes de Menton et de Roquebrune. Seule, la petite principauté de Monaco est indépendante.

Pendant la guerre de 1870-1871, des milliers de volontaires s'enrôlent. Nice s'enorgueillit d'avoir donné naissance à Garibaldi (1807-1882) qui, avec ses deux fils, se met au service de la France.



La Principauté de Monaco

Principauté libre en terre française. Elle possède un remarquable musée océanographique dû au prince Albert Ier. (Cl. Lucarelli, Nice)

2. **La 3^{ème} République.** — La défaite de 1871 tourne les cœurs et les esprits vers la création d'un vaste empire colonial. Cette époque de prospérité économique est interrompue seulement par les guerres de 1914-18 et de 1939-40, Marseille et Toulon se développent considérablement (Lecture).

Depuis l'arrivée au pouvoir du maréchal Pétain, le régionalisme prend un nouvel essor. Une « Région Economique de Marseille » a été créée, comprenant l'ancienne Provence et les départements des Hautes-Alpes et du Gard.

RÉSUMÉ

REVOLUTIONNAIRE dans les grandes villes, TRADITIONNALISTE dans les campagnes, la PROVENCE est le théâtre de luttes pénibles pendant la période révolutionnaire.

En 1790, elle perd son nom et forme trois départements : BOUCHES-DU-RHONE, BASSES-ALPES et VAR. En 1791, le Comtat Venaissin devient le département du VAUCLUSE. De 1793 à 1814 et depuis 1860 le Comté de Nice constitue le département des ALPES-MARITIMES.

Ruinée par l'Empire, la Provence connaît après la chute de Napoléon Ier une longue époque de prospérité interrompue seulement par les guerres de 1870 et 1914.

MARSEILLE, devenue un des premiers ports du monde, est le centre de la XI^{ème} REGION économique qui englobe l'Ancienne Provence, les Hautes-Alpes et le Gard.

QUESTIONS

1° Où ont eu lieu les premières manifestations révolutionnaires en Provence ? — 2° Comment fut divisée la Provence en 1790 ? Quels départements s'y ajoutèrent ? — 3° Pourquoi notre chant national s'appelle-t-il « La Marseillaise » ? 4° Pourquoi, sous la Convention, Marseille devint-elle la ville sans nom ? — 5° Pourquoi les Français assiégèrent-ils Toulon ? Qui les commandait ? — 6° Pourquoi la route de Cannes à Sisteron s'appelle-t-elle « Route Napoléon » ? — 7° Qui était Mirabeau ? Adolphe Thiers ? — 8° Que vous rappellent ces dates : 26 février 1790 ? 1791 ? 1860 ?



Notre-Dame de la Garde, à Marseille
Cette basilique est bâtie sur une colline dominant Marseille



Défilé de gardians et d'arlésiennes
(Cl. George, Arles)

LECTURES

MARSEILLE DE 1840 A 1900

Les transformations subies par Marseille, durant la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle sont étonnantes. Figurez-vous en 1840 une ville de 150.000 habitants, enserrée derrière ses vieux remparts, sale, malaisée, bruyante, avec un seul port : l'antique Lacydon des Grecs.

Mais voici que cette ville s'agrandit rapidement et compte plus de 500.000 âmes en 1906 pour approcher du million de nos jours. En quelques années, des bassins nouveaux se développent à la Joliette. Des compagnies de navigation se créent et leurs pavillons flottent dans tous les ports du monde.

En même temps que le commerce croît, la ville se transforme en grande cité industrielle. Hors de la vieille ceinture des remparts, de nouvelles usines gagnent les villages lointains.

Sous l'heureuse administration des divers maires qui se succèdent à l'Hôtel de ville, on démolit une partie des vieux quartiers et à leur emplacement, on trace de larges avenues.

La Canebière, légendaire dans le monde entier, devient une artère digne des grands boulevards que le baron Haussmann donne à Paris.

Les nombreux visiteurs et les milliers de passagers qui viennent s'embarquer peuvent admirer les beaux édifices qui se dressent çà et là. Voici la Bourse, avec ses colonnades, le majestueux Hôtel de la Préfecture, le Pharo et son jardin coquet en bordure de la mer, le Palais Longchamp avec son superbe château d'eau.

De nombreuses églises sont érigées. Celle des Réformés lève gracieusement vers le ciel ses deux flèches, tandis que la Cathédrale repose, calme et majestueuse, non loin du bruit incessant et toujours croissant du Port.

Enfin, dominant tout, du haut de la colline de Notre-Dame de la Garde, la « Bonne Mère » souhaite la bienvenue à ceux que Marseille accueille, et ceux qui s'en vont contemplant d'un dernier regard cette colossale Vierge à l'enfant.

LA RENAISSANCE PROVENÇALE

Nous avons vu que la Provence était au Moyen-Age le pays le plus civilisé de la chrétienté et que la littérature de ses troubadours était très belle. Du XIII^{ème} au XVIII^{ème} siècle, la littérature s'appauvrit, pendant que le français devient la belle et harmonieuse langue que nous connaissons. Mais si la langue officielle est le français, le provençal est toujours parlé. Aussi, à la fin du XVIII^{ème} siècle, quelques érudits commencent à rechercher les œuvres des troubadours. **Reynouard**, académicien né à Brignoles, dans une étude intéressante, dévoile leur secret, car on a perdu l'art de savoir les lire. Des savants allemands, italiens, espagnols, anglais, s'intéressent à la vieille langue d'oc.

Certains voudraient même que le provençal, parlé dans 37 départements par 14.000.000 d'hommes, soit étudié à l'école. Ce mouvement tend à prouver que c'est une langue déchue et non pas un vulgaire patois.

Des historiens comme Augustin Thierry et Michelet montrent que c'est surtout dans le Midi que vivait au Moyen âge l'idée de progrès et de liberté. En même temps, de grands écrivains veulent prouver que, même en littérature, le peuple peut tenir la première place. Lamartine et George Sand aident et encouragent les poètes qui écrivent en langue populaire. Le plus puissant est le Marseillais **Victor Gelu**, remarquable par sa verve acerbe.

Le véritable organisateur de la Renaissance Provençale est **Roumanille**, fils d'un jardinier de Saint-Rémy. Il est le premier à donner une orthographe au provençal et c'est à juste raison qu'on le nomme le « père du Félibrige ».

Des journaux se fondent, composés par les héritiers des troubadours : les **Troubaïres**. Les premières manifestations collectives commencent en 1851. Ce sont les Roumavagi des Troubaïres, fêtes des poètes provençaux. Par eux, la langue va renaître, belle, harmonieuse, riche et gaie comme le fut celle des troubadours.



Arlésiennes

(Cl. George, Arles)



Frédéric Mistral

(Cl. George, Arles)

LECTURES

LE FELIBRIGE

Les Provençaux **Jean Aicard**, **Paul Arène** et **Edmond Rostand** sont des écrivains de langue française. Nombre d'autres participent au mouvement de **Renaissance Provençale**.

Le 21 mai 1854, **Roumanille** et six jeunes « troubaïres », **Aubanel**, **Brunet**, **Gièra**, **Mathieu**, **Mistral** et **Tavan**, réunis au château de Fontségugne, près d'Avignon, fondent une société amicale de propagande provençale qu'ils appellent le « **Félibrige** ». Ils décident de publier chaque année un petit livre : « **l'Armana provençau** » qui paraît régulièrement depuis quatre-vingt-dix ans.

« **Fontségugne**, nous dit **Mistral**, est un château posé sur la colline de Château-Neuf de Gadagne, regardant le Ventoux et la gorge de Vaucluse, abrité du vent et de l'ardeur du soleil par un délicieux bouquet de chênes, d'acacias et de platanes ». C'est donc dans une vraie bastide que naquit le Félibrige. Les sept amis simplifient l'orthographe et recueillent le vocabulaire de la langue.

Dès lors, ce mouvement littéraire se propage et gagne en peu de temps le Languedoc, la Guyenne, la Gascogne, le Périgord, le Béarn, le Roussillon, l'Auvergne, le Limousin, le Velay et même la Catalogne, provinces où l'on parle encore des dialectes issus de la vieille langue d'oc.

Devenu très important, le Félibrige a ses présidents, les « **capouliés** », dont les principaux ont été **Mistral**, **Roumanille**, **Félix Gras**, **Marius Jouveau**. **M. Frédéric Mistral**, neveu du grand poète, est le « capoulié » actuel.

Le mouvement félibréen n'est pas séparatiste. Son fondateur lui-même s'écriait : « **Sian de la grando Franço, e ni court, ni coustié.** » (Nous sommes de la grande France, sans restriction et sans déviation.)

C'est un mouvement qui tend à faire revivre une langue belle entre toutes, à conserver notre costume, nos fêtes, nos mœurs et nos coutumes.

FREDERIC MISTRAL

Mistral ! Voilà un nom qui s'impose à l'esprit lorsqu'on parle de la Provence. Il a rénové et rehaussé plus que tout autre la littérature provençale. Par son œuvre tout entière et surtout grâce à son chef-d'œuvre, **Mirèio**, il a fait connaître la poésie de notre pays aux Français et aux étrangers.

Il est né en **1830**, à **Maillane**, en face des Alpilles, au mas de Juge, un grand mas comme on en rencontre en parcourant le terroir arlésien. C'est là que, tout petit, il va cueillir les fascinantes « fleurs de glai », ce qui lui vaut un bain forcé et une gifle de sa mère !

Il nous dit qu'il est « descendant d'une de ces familles qui vivent de leur bien au labeur de la terre, d'une génération à l'autre ». Son père l'envoie en pension à Avignon, car il veut en faire un « savant », et il passe son baccalauréat, puis sa licence en droit.

« Savant », il s'en retourne à Maillane et se consacre à la poésie. Il écrit son œuvre pour qu'elle puisse être lue des paysans et des bergers :

Car cantan per vautre, ô pastre e gèn di mas.

Sa poésie est si belle que tout le monde la comprend et l'admire. Il décrit les paysages et les personnages tels qu'il les voit depuis son enfance : paysages où dominent l'éblouissant soleil, les oliviers et le chant des cigales, personnages simples comme ceux qui vivent à la campagne. Lisons « **Calendal** », « **Mireille** » ou « le poème du Rhône » et nous ne trouverons que de vrais Provençaux.

Il écrit notre chant régional, **Coupo Santo**, harmonieux et altier.

Premier Capoulié du Félibrige, prix Nobel de littérature en 1904, il est, pendant de longues années, le maître vénéré. Il meurt en **1914**, quelque temps avant la déclaration de guerre.

On a dit que « si la Provence avait eu plusieurs poètes comme **Mistral**, le provençal aurait supplanté le français ».

DATES

Histoire de France

Histoire de Provence

Au Temps des Gaulois

600 av. J.-C. : La plus ancienne date de l'histoire de France et de Provence. Les Grecs fondent Marseille

Au Temps des Romains

52 av. J.-C. : Défaite de Vercingétorix à Alésia.
406 : La première invasion des Barbares marque la fin de la domination romaine.

Au Temps des Romains

125-122 av. J.-C. : les Romains s'emparent de la Provence. Leur chef, Sextius, fonde Aix
102 av. J.-C. : Marius écrase les Teutons à Pourrières.

Au Moyen Age

451 : Les Francs s'emparent de la Gaule.
732 : Charles Martel repousse les Sarrasins à Poitiers.
843 : Traité de Verdun.

Au Moyen Age

536 : Les Francs envahissent la Provence.
736 : Les Sarrasins arrivent en Provence qu'ils pilleront durant près de trois siècles.
879 : Boson se fait proclamer roi de Provence
973 : Guillaume le Libérateur chasse les Sarrasins.
1271 : Charles Ier d'Anjou fait don au Pape du Comtat Venaissin.
1348 : La reine Jeanne vend Avignon au Pape
1388 : Nice, Puget-Théniers, Barcelonnette se mettent sous la tutelle du Comte de Savoie.
1461 – 1483 : Louis XI agrandit le domaine royal. Par testament Charles du Maine lui lègue la Provence en 1481.
1486 : La Provence est réunie à la couronne de France

Les Temps Modernes

1515 : Victoire de François Ier à Marignan.
1525 : Défaite de François Ier à Pavie
1643-1661 : Minorité de Louis XIV, Mazarin est ministre.
1713 : Le traité d'Utrecht met fin à la guerre de succession d'Espagne : la France obtient Barcelonnette
5 mai 1789 : Convocation des Etats Généraux

Les Temps Modernes

1524 : Invasion des Impériaux repoussée grâce aux Marseillais.
1536 : Charles-Quint envahit la Provence ruinée par ses habitants. Il doit repartir peu après.
1658 : La révolte des Marseillais sous la conduite de Glandevès-Niozelles est le dernier sursaut d'indépendance.

La France Contemporaine

26 février 1790 : La Constituante supprime les provinces et divise la France en départements. La Provence comprendra trois de ces départements : Basses-Alpes, Bouches-du-Rhône, Var.

La France Contemporaine

1791 : Le Comtat Venaissin, réuni à la France, devient le département du Vaucluse.
1793 : Le comté de Nice, réuni à la France, forme le département des Alpes-Maritimes.
1814 : La défaite de Napoléon Ier oblige la France à signer le traité de Vienne. Elle perd le comté de Nice
1860 : Au traité franco-piémontais, le comté de Nice retourne définitivement à la France après un plébiscite de ses habitants.

Principaux Personnages de l'Histoire de Provence

Au Temps des Gaulois (jusqu'au 1er Siècle avant J.-C.)

Pythéas est un navigateur marseillais du IV^{ème} siècle av. J.-C. Il voyage dans les mers du Nord. C'est à la fois un navigateur ; un savant et un conteur.

Au Temps des Romains (du 1er Siècle avant J.-C. au V^{ème})

Crinas : médecin célèbre, né à Marseille, étudie le régime alimentaire.

Favorinus : prédicateur renommé du II^{ème} siècle, né à Arles.

Agricola : général romain, né à Fréjus, conquiert la Grande-Bretagne.

Au Moyen Age (du V^{ème} à la fin du XV^{ème} Siècle)

Folquet de Marseille est un troubadour du XII^{ème} siècle.

Jaufré Rudel : troubadour du XII^{ème} siècle, a écrit l'«Amor de Lonh » (Amour de terre lointaine).

Les Temps Modernes (du XVI^{ème} Siècle à 1789)

Nostradamus (1503-1566), médecin et astronome, né à St-Rémy (B.-du-Rh.), écrit un recueil de prédictions.

Adam de Craponne (1519-1559), ingénieur, né à Salon, fait construire un canal qui porte son nom et qui fertilise plus de 18.000 hectares de la Crau.

Pierre Puget (1622-1694), né à Marseille, peintre, sculpteur, architecte, l'un des plus grands artistes du « Siècle de Louis XIV », auteur des cariatides de l'hôtel de ville de Toulon, de « Milon de Crotone ».

Le Bailli de Suffren (1726-1788), amiral, né à Saint-Cannat (B.-du-Rh.), lutte avec succès contre les Anglais.

Fragonard (1732-1806), né à Grasse, peintre et graveur de talent.

Epoque Contemporaine (de 1789 à nos Jours)

Mirabeau (1749-1791), député du Tiers-Etat aux Etats Généraux de 1789, l'orateur le plus brillant de la Révolution Française.

Thiers (1797-1877), homme d'Etat et historien, né à Marseille, plusieurs fois ministre de 1830 à 1848. Il s'oppose vainement à la déclaration de guerre de 1870. Après la défaite il devient « chef du pouvoir exécutif ». En deux ans, il libère la France de l'occupation allemande : on l'a surnommé le « libérateur du territoire ». C'est l'un des fondateurs de la III^{ème} République. Il a écrit une Histoire de la Révolution française et une Histoire du Consulat et de l'Empire.

Garibaldi (1807-1882), patriote italien, né à Nice. Il combat pour l'unification de l'Italie. En 1870, il se met au service de la France, sa nouvelle patrie, et résiste aux Allemands près de Dijon.

Daumier (1808-1879), né à Marseille, peintre et caricaturiste.

Reyer (1829-1909), né à Marseille, compositeur et critique musical. Il est l'auteur des opéras : « Salammbô » et « Sigurd ».

Frédéric Mistral (1830-1914), né à Maillane (Bouches-du-Rhône), un des fondateurs du Félibrige, auteur de « Mireille », « Calendal », les « Iles d'Or », le « Poème du Rhône ». Il a écrit le « Trésor du Félibrige », fondement de la langue provençale. En 1904, il est lauréat du prix Nobel de littérature.

Alphonse Daudet (1840-1897) a décrit la Provence dans les « Lettres de mon Moulin », les « Contes du Lundi », l'« Arlésienne », le «Petit Chose», « Tartarin de Tarascon ».

Paul Arène (1843-1896), né à Sisteron, a écrit de nombreux contes (« Jean des Figues », « La Chèvre d'or »).

Jean Aicard (1848-1921), né à Toulon, auteur de « Maurin des Maures », du « Livre des Petits ».

Edmond Rostand (1868-1918) est un poète, né à Marseille, auteur de « Cyrano de Bergerac », « L'Aiglon », « Chantecler ». Il s'est inspiré de l'« Amor de lonh » du troubadour Jaufré Rudel pour écrire « La Princesse Lointaine ».



La Farandole

(Cl. George, Arles)

LECTURE

COSTUMES ET TRADITIONS

Le voyageur qui traverse la Bretagne est émerveillé par la variété des gracieuses coiffes bretonnes. Celui qui parcourt la Provence ne voit plus la « catalano », chaperon blanc des Avignonnaises, ni la **coiffe et le fichu de couleur** des poissonnières marseillaises. Dans la Haute-Provence, il rencontre rarement la **coiffe à canons** et, sur la Côte d'Azur, quelquefois, le **chapeau de paille** des paysannes.

Un seul costume résiste à l'invasion des modes « parisiennes », c'est le **costume arlésien**, le plus gracieux, le plus beau de tous.

La coiffure nécessite le port de la longue chevelure. Deux bandeaux retombent sur la nuque sans la cacher. Un chignon, recouvert d'une coiffe de mousseline est entouré d'un ruban de velours croisé qui forme une queue à l'arrière.

Le costume comprend une jupe longue, un corsage (l'« eso »), très ajusté, agrémenté de mousseline blanche. Autour du cou laissé libre s'étalent les riches bijoux de l'Arlésienne parmi lesquels la magnifique croix à sept diamants.

En hiver, l'Arlésienne s'enveloppe dans un ample manteau de drap à larges revers.

Pendant les belles soirées d'été, le châle jeté sur ses épaules lui donne une gracieuse silhouette.

Les hommes ont abandonné le costume local. Pourtant, dans nos villages, ils portent encore l'habit de velours et la longue et large ceinture d'étoffe rouge (la « **taïolo** ») roulée plusieurs fois autour de la taille. Et le **grand feutre noir à large bord** coiffe encore bien des têtes chenues. En **Camargue** et en **Crau**, le « **gardian** » porte encore ce costume.

Le « **gardian** » naît, grandit et vit au milieu des troupeaux (« monades »). Aussi connaît-il l'art merveilleux de dompter le cheval demi-sauvage sur lequel il passe une grande partie de ses journées.

Pour diriger les « monades », il a un trident, « lou ferre », emmanché à une longue perche. « Lou ferre » a la forme d'un croissant de lune entre les deux cornes duquel est une petite pointe.

Les « **gardians** » ont leurs fêtes. La plus caractéristique est la « **ferrado** ». Pour sevrer les jeunes boeufs, on leur met une sorte de muselière qui leur permet de brouter mais les empêche de téter. A cette occasion, on les marque sur la croupe avec un fer rougi et on leur taille un morceau de l'oreille. On pourra ainsi les reconnaître aisément. De nombreux amateurs participent à la fête qui se termine par un bon repas, des danses et une course de taureaux.

Les **courses de taureaux** se déroulent soit dans des arènes en pierre, soit dans des arènes improvisées construites avec des charrettes jointes bout à bout. On lâche dans le « rond » le taureau paré de cocardes entre les cornes et sur le garrot. Au moyen d'un crochet de fer, les « **razeteurs** » essaient d'enlever les cocardes pour gagner une prime.

Pour terminer la course, on lâche une vache « emboulée » : ses cornes sont rendues inoffensives par une enveloppe de cuir ; chacun descend alors dans le rond et s'en donne à cœur-joie.

Quelquefois, un jeune veau paraît en gambadant. Une bande d'enfants de dix à quinze ans galope autour de la pauvre bête affolée qui culbute toujours l'un d'entre eux dans sa fuite éperdue.

Chaque village a sa « **fête votive** » (la voto), lors de la fête du saint patronal. Pendant plusieurs jours, chacun cesse de travailler et participe à toutes sortes de divertissements. Le dernier jour a lieu le traditionnel **concours de boules** dont on se souvient d'une année à l'autre. Le jeu est plein d'imprévu ; il exige de la souplesse, de l'adresse, de la patience. Point de terrain clos comme à Lyon, la place caillouteuse, la route bombée, le sable de la plage suffisent !

Autour de la palpitante partie, du rang des badauds, jaillit de temps en temps une « galéjade », qui permet à chacun de rire.

Dans les petits ports de la côte, une journée est consacrée aux **joutes**. Perchés à l'arrière de deux barques qui se croisent, armés de la lance et du bouclier, les « **targaïres** » (jouteurs) s'affrontent. Le vaincu va barboter dans l'eau sous les quolibets des spectateurs.



Les Santons

(Maison Pagano, Marseille)

LECTURE

NOËL

Noël est une fête qui s'est perpétuée à travers les âges et qui se célèbre de nos jours encore dans le monde entier. La nuit de Noël est attendue de tous, surtout des enfants qui rêvent de cadeaux et de récompenses que « Bonhomme Noël » leur apportera.

En Provence, ces fêtes ont un caractère particulier. En attendant minuit, on fait un « gros souper ». Le menu comporte rituellement la carde en sauce blanche. Dans la grande cheminée flambe la bûche de Noël. Il y a à peine une quarantaine d'années, toute famille provençale, aussi modeste fût-elle, se serait crue déshonorée si elle n'avait pas fait ce traditionnel repas qui se terminait, selon la coutume, par treize desserts différents.

Pour terminer agréablement cette veillée, on entonne les « Noëls » avant d'aller à la messe de minuit. Ce sont des chants très beaux, simples et d'une gaîté naïve. Il existe de nombreux compositeurs de Noëls. Le plus célèbre est l'**abbé Saboly**, un Avignonnais qui vivait au XVII^{ème} siècle.

Lorsque minuit approche, tous les assistants se dirigent vers l'église voisine. Montons cette nuit jusqu'au village abandonné des Baux, dirigeons-nous vers sa petite vieille église, aussi pauvre que le pays lui-même et nous assisterons à l'offrande coutumière de l'agneau. Nous verrons le gracieux cortège des bergers et des bergères parés de leurs plus beaux atours, précédant la charrette de l'agneau traînée par un bélien enrubanné de rouge. La scène est chantée et accompagnée du son des fifres et des tambourins.

A cette époque, dans chaque église et dans de nombreuses familles, on expose la « crèche ». Sur une table ou sur des tréteaux, avec de la mousse, du houx, des branches de pin et du carton on représente un paysage en miniature avec son moulin à vent perché sur la colline. Au premier plan, se trouve l'étable de Bethléem. Par la porte entr'ouverte on voit l'Enfant Jésus sur la paille. Joseph et Marie lui sourient tandis que l'âne et le bœuf le réchauffent de leur souffle.

On peuple le riant paysage de petits personnages, les « **santons** » en plaçant les plus gros en avant, les plus petits au fond.

Nous les connaissons tous, ces petits bonshommes d'argile séchée et peinte. Ils sont la reproduction des personnes que nous rencontrons tous les jours.

Voici l'**amoulaire** (le rémouleur) avec sa meule, le **boumian** (le bohémien), le **ravi**, qui accourt avec sa lanterne et lève les bras au ciel, étonné ; la vieille **Nourado**, portant un panier de fougasses et de pompes, le meunier accompagné de son âne, l'**aveugle**, le **tambourinaire** et les **bergers** qui apportent de toutes parts leur offrande au nouveau-né.

Le jour de l'Epiphanie, les Rois Mages et leur suite viennent s'incliner devant l'Enfant Jésus.

On fait remonter la « Crèche » au XII^{ème} siècle et à saint François d'Assise qui l'introduisit en Italie, mais elle était peut-être plus ancienne en Provence.

La multiplication des crèches a créé l'**industrie des « santons »** que pratiquent seulement quelques familles d'Aix, d'Aubagne et de Marseille. Le « **santonnier** » ne peut vivre de son art : dans la journée, il exerce un autre métier. Le soir, à la veillée, aidé de tous les siens, il confectionne des sujets. L'argile est moulée. Une fois secs, les « santons » sont coloriés. De nos jours, Aubagne fournit plus d'un million de santons, et ces petits personnages ont gagné peu à peu les contrées les plus lointaines.

Marseille a sa foire annuelle de santons. Pendant tout le mois de décembre, chaque « santonnier » expose et vend sur la Canebière le produit de son patient labeur. La foule nombreuse admire ces merveilles de naïveté.

Noël a enrichi notre littérature des « Pastorales ». Ce sont des pièces de théâtre qui nous décrivent le voyage des bergers à Bethléem, voyage qui ne se déroule pas sans de nombreux incidents très amusant. Les dialogues sont agrémentés de chœurs d'anges et de bergers et le public y prend chaque année un plaisir renouvelé.

Les Pastourèu

Lei pastourèu An fa uno assembla-do lei pastourèu An
 tengu lou burèu A-qui chas-cun e di sa raste-la-do
 E s'ès coun du la pa rau lo dou-na-do D'a-na D'a-na vers
 lou pichot quès na D'a-na D'a-na Vers lou pichot quès na.

Coumo faran Per nous senti la biso ?
 Coumo faran ? Ai pouè que periran.
 Toui seis abit soun que de telo griso,
 Soun toui trouca, li veson la camiso ;

Lei traou
 Lei traubis
 Tènon pas gaire caud !

Que fre que faï ! Mount es ma camisolo ?
 Que fre que faï !

Se dis lou gros Gervai :
 Sènte deja que lou cors me tremolo
 Sièu tout jala, pode pas tira solo ;
 Lou fre
 Lou fre
 Me faï boufa lei det.

Nostei pastras, A très ouro sounado.
 Nostei pastras,
 Arribon dins lou Jas :
 Lou capèu bas e la testo courbado,
 Van, tout courrènt, saluda l'acouchado
 E fan
 E fan
 L'acoulado à l'Enfant

Luisseu au sou Dous o très bons fromage :
 Laisseu au sou
 Uno dougeno d'iou :
 Jousé li dis : Fasès que fuguès sage.
 Tournas-vous-en, e fasès bon vouiage !
 Bergié,
 Bergié,
 Prenès voste coungié.

SABOLY.

La Coupo

Prou ven - çau, vei-ci la cou-po Que nous
 ven di Cata lan A de reng beguen en troupo lou vin, pur de nos-te
 Refrain
 plant Cou-po san-to E ver-san-to Vuejo a plen
 bord, Vuejo a-bord lis estram-bord E l'en-avans di fort

D'un viei pople fièr e libre
 Sian bessaï la finicioun ;
 E, se toumbon li Felibre,
 Toumbara nosto nacioun.

(Au refrain)

D'uno raço que regreio
 Sian bessaï li proumié gréu
 Sian bessaï de la patrio,
 Li cepoun emai li prièu.

(Au refrain)

Vuejo-nous li esperanço
 E li raive dou jouvènt,
 Dou passat la remembranço
 E la fe dins l'an que vèn.

(Au refrain)

Vuejo-nous la couneissènço
 Dou Verai eme dou Beu
 E lis ànti jouïssenço
 Que se trufon dou toumbèu.

(Au refrain)

Vuejo-nous la Pouësiou
 Pèr canta tout ço que viéu,
 Car es elo l'ambrosiou
 Que tremudo l'orne en diéu.

(Au refrain)

Per la glori dou terrairo
 Vautre enfin que sias cousènt,
 Catalan, de liuen, o fraire,
 Coumunien toutis ensèn :

F. Mistral

TABLE DES MATIÈRES

	pages		Pages
GÉOGRAPHIE			
I La Provence physique	4	III Les Comtes de Provence	26
II. La Provence humaine	8	IV La Provence française	30
III La Provence- économique.....	12	V La Provence contemporaine	34
IV Marseille, «Capitale de l'Empire Français»		VI Dates de l'Histoire de France et de Provence	38
16		VII Grands Hommes de l'Histoire de Provence..	39
HISTOIRE			
I Au Temps des Gaulois	20	VIII Mœurs et coutumes	40
II La Provence romaine	22	IX Chants.....	42

Traduction française des chants Provençaux

LES BERGERS (1)

Les bergers — ont tenu une assemblée — les bergers — ont formé le bureau — là chacun a donné son opinion — et l'on a terminé en promettant — d'aller — d'aller — vers le Nouveau-né.

Comment feront-ils — pour ne point sentir la bise ? — Comment feront-ils ? — j'ai peur qu'ils périssent — leurs habits sont en toile grise — ils sont troués, on voit leur chemise — les trous — les trous — ne tiennent pas bien chaud !

Qu'il fait froid ! — Où est ma blouse ? — qu'il fait froid ! — se dit le gros Gervais — je sens déjà mon corps trembler — Je suis tout pelé, je ne peux plus aller — le froid — le froid — me fait souffler sur les doigts.

Nos bergers — à trois heures sonnées — nos bergers, — arrivent à l'étable — le chapeau bas et la tête inclinée — ils vont, en courant, saluer l'accouchée — et font — et font — une caresse à l'enfant.

Ils laissent à terre — deux ou trois bons fromages ; — ils laissent à terre — une douzaine d'œufs. — Joseph leur dit : « Faites qu'il soit sage, — retournez chez vous, et faites bon voyage ! — bergers — bergers — prenez congé. »

LA COUPE (1)

Provençaux, voici la coupe — qui nous vient des Catalans : — tour à tour buvons ensemble — le vin pur de notre cru.

Refrain :

Coupe sainte — et débordante - verse à pleins bords, — verse à flots — les enthousiasmes — et l'énergie des forts !

D'un ancien peuple fier et libre — nous sommes peut-être la fin — et, si les Félibres tombent, — tombera notre nation.

D'une race qui regerme — peut-être sommes-nous les premiers jets; — de la patrie, peut-être, nous sommes — les piliers et les chefs.

Verse-nous les espérances — et les rêves de jeunesse, — le souvenir du passé — et la foi dans l'an qui vient.

Verse-nous la connaissance — du Vrai comme du Beau — et les hautes jouissances — qui se rient de la tombe.

Verse-nous la poésie — pour chanter tout ce qui vit, — car c'est elle l'ambrosie — qui transforme l'homme en dieu.

Pour la gloire du pays — vous enfin nos complices — Catalans, de loin, ô frères, — tous ensemble communions

F. MISTRAL

(1) Les paroles françaises sont données seulement comme traduction. Elles ne peuvent être chantées.

A LA MÊME LIBRAIRIE :

PAUL CORNU, Prof agrégé au Lycée Rollin : **DES ALPES MARSEILLAISES AUX CALANQUES DE PROVENCE**,
100 pages 17,5x25, illustré de photographies..... 15 fr.

EN PREPARATION :

PETITE HISTOIRE DE MARSEILLE A L'USAGE DE TOUS, par Mme Gabrielle CASTELLARI, Professeur agrégée des Lettres au Lycée Longchamp, à Marseille.